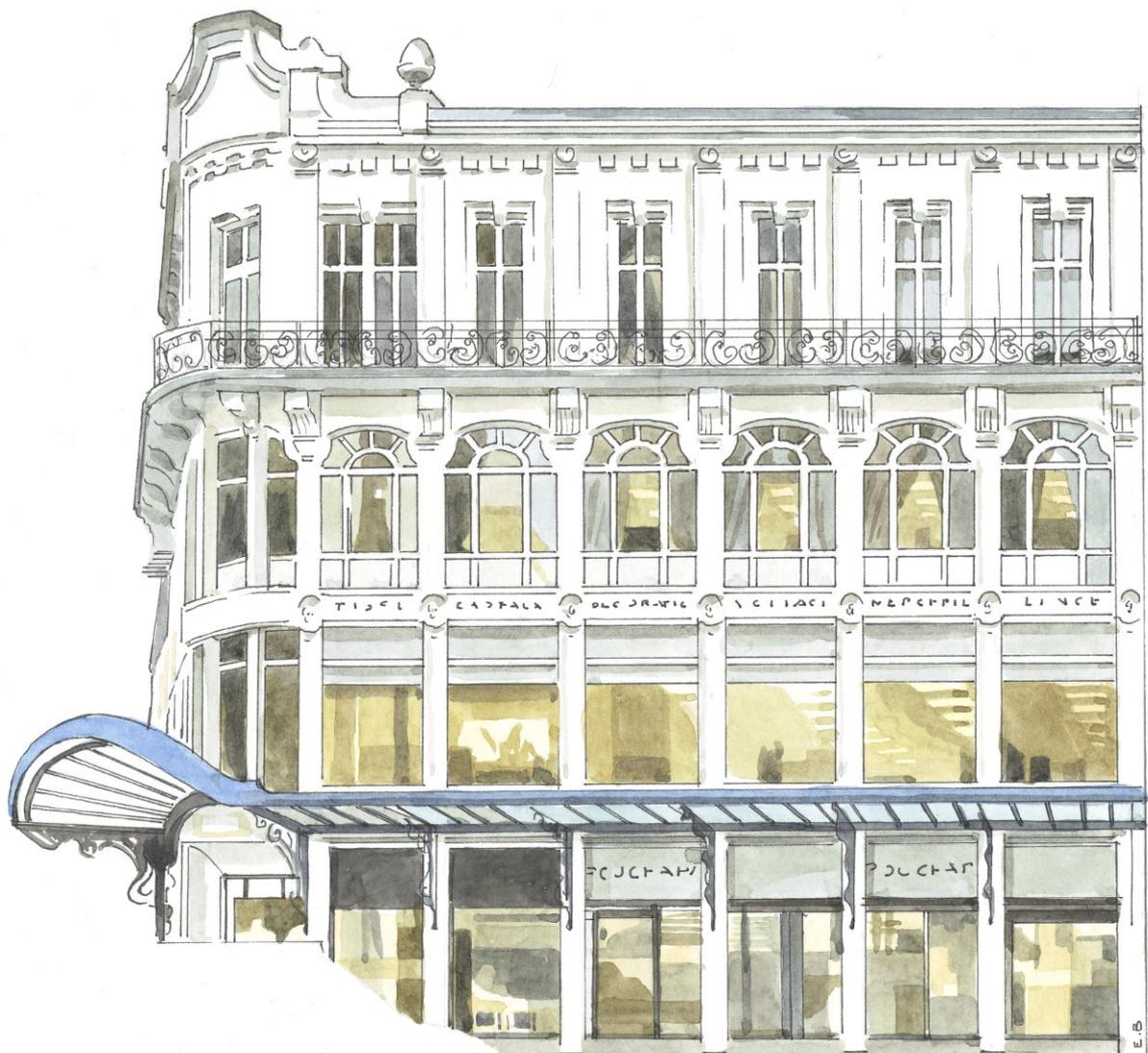


Dessiner-Z la ville

Tresit Kêr

AVEC GANT
EMMA BURR ET HA
JOËL KÉROUANTON



Dessiner-**Z** la ville
Tresit Kêr

AVEC GANT
EMMA BURR ET HA
JOËL KÉROUANTON

Cet ouvrage a été publié à l'occasion du projet artistique et participatif
« Dessinez la ville avec Emma Burr et Joël Kérouanton »
proposé par la Maison du patrimoine de la Ville de Quimper
et
le réseau des médiathèques de Quimper Bretagne Occidentale
de septembre 2021 à août 2022.

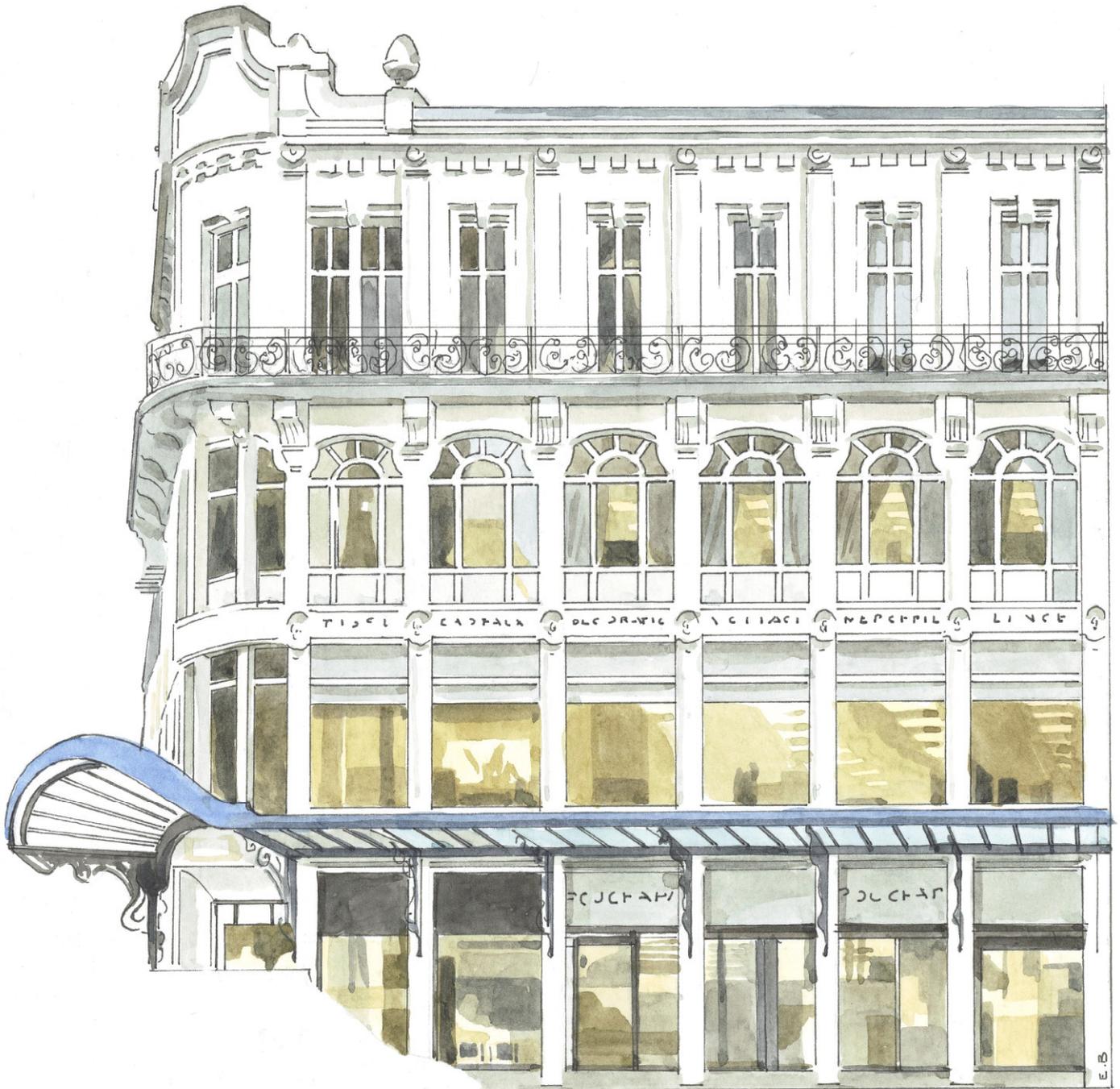
Exposition présentée
à la médiathèque Alain-Gérard du 9 avril au 30 juin 2022
à la Maison du patrimoine du 11 juillet au 28 août 2022.

Maison du patrimoine

Service Ville d'art et d'histoire
5 rue Ar Barzh Kadiou
29000 Quimper

**Réseau des médiathèques de
Quimper Bretagne Occidentale**

Esplanade Julien Gracq
29000 Quimper



Grand magasin des années 1900
6 rue du Roi Gradlon
Aquarelle et feutre

SOMMAIRE

DESSINER-Z LA VILLE	P.7
PARCOURS GRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE	P.13
PORT-FOLIO DE L'EXPOSITION	P.73

« DESSINER-Z LA VILLE »

AVEC EMMA BURR ET JOËL KÉROUANTON

De septembre à décembre 2021, les Quimpérois d'un jour ou de toujours ont pu faire découvrir la ville à deux artistes, la dessinatrice Emma Burr et l'écrivain Joël Kérouanton. Ils leur ont passé commande, révélé des lieux de vie, l'architecture du quotidien, des espaces naturels, aussi bien dans le centre historique que dans les quartiers ou les zones plus rurales du territoire.

Après plusieurs mois de création, les œuvres sont présentées au public dans les médiathèques ainsi qu'à la Maison du patrimoine de Quimper.

Gravure, croquis, au feutre, à l'aquarelle ou au crayon, découvrez comment Emma Burr a su retranscrire les coups de cœur qui lui ont été confiés et sous quelle forme Joël Kérouanton a traduit les paroles collectées. Un dialogue entre œuvres graphiques et littéraires qui se veut aussi une invitation à la création pour tout un chacun.

EMMA BURR

Mon parcours

Née en Grande-Bretagne en 1971 près de Manchester, je vis en France depuis 20 ans, d'abord à Paris et actuellement à Vannes. J'ai suivi des études d'arts plastiques en Angleterre et de graphisme en France. Attirée par le paysage urbain et portuaire, je me suis dirigée vers le dessin dans un esprit proche des planches de BD. Ces travaux m'ont permis de réaliser à Lorient, Vannes, Saint-Nazaire des projets où je découvre et dessine la ville avec la participation des habitants.

Ma pratique

Je construis mon image à partir de photos captées lors de mes balades. Je cadre l'image de manière à ne garder que ce qui apparaît essentiel. J'enlève parfois les formes du premier plan qui restent suggérées : arbres, buissons, panneaux, voitures. J'utilise plusieurs techniques : crayon à papier, crayon de couleur, aquarelle, fusain, pastel, encre de Chine, gravure...





JOËL KÉROUANTON

L'écriture, la lecture, ça n'a pas toujours été ma tasse de thé. Plutôt fond de classe, sports de glisse et tournée des bistrot. Écrire, ça m'a conduit, notamment, à m'embarquer comme éducateur spécialisé sur l'ESAT bateau-théâtre (pour un idiot culturel, c'était fort de café), à collaborer avec le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui (sans connaître outre mesure la danse), à être responsable d'un parcours de recherche artistique dans un institut de formation pour travailleurs sociaux (comment les accompagnants apprennent-ils des accompagnés ?), à mener de rares mais longues résidences d'écrivain.

Ces aventures ont pu donner parfois un livre (qui n'était pas prévu) et elles m'auraient légèrement déformé. Jusqu'à écrire des livres (la nuit) et inventer des expériences collectives de lecteurs•trices (le jour). L'ambition de ces œuvres participatives ? Être lieu d'expérimentation et de recherches sur la contribution des habitants à la création littéraire aujourd'hui. Comment ? En favorisant l'expression de subjectivités multiples et l'émergence de l'inattendu.

Ces recherches se poursuivent toujours, comme à Quimper, où avec Emma Burr nous avons dessiné/écrit la ville dans un feu d'artifice de mots, en associant la créativité des habitants et la nôtre. Telle une fabrique de liberté, ce n'est jamais gagné, ça se travaille continûment, d'un bout à l'autre, avec des hauts et des bas, des rattrapages, des remords, il ne faut pas être fainéant.

De l'émotion à la page. Retour sur une traversée quimpéroise

Les personnes dont la parole a été collectée sont à 70 % des femmes. Aussi, dans ce texte postlude, « le féminin l'emporte sur le masculin ».

Collecter des paroles d'habitantes sur Quimper, et les transcrire ? Généreuse idée que voilà.

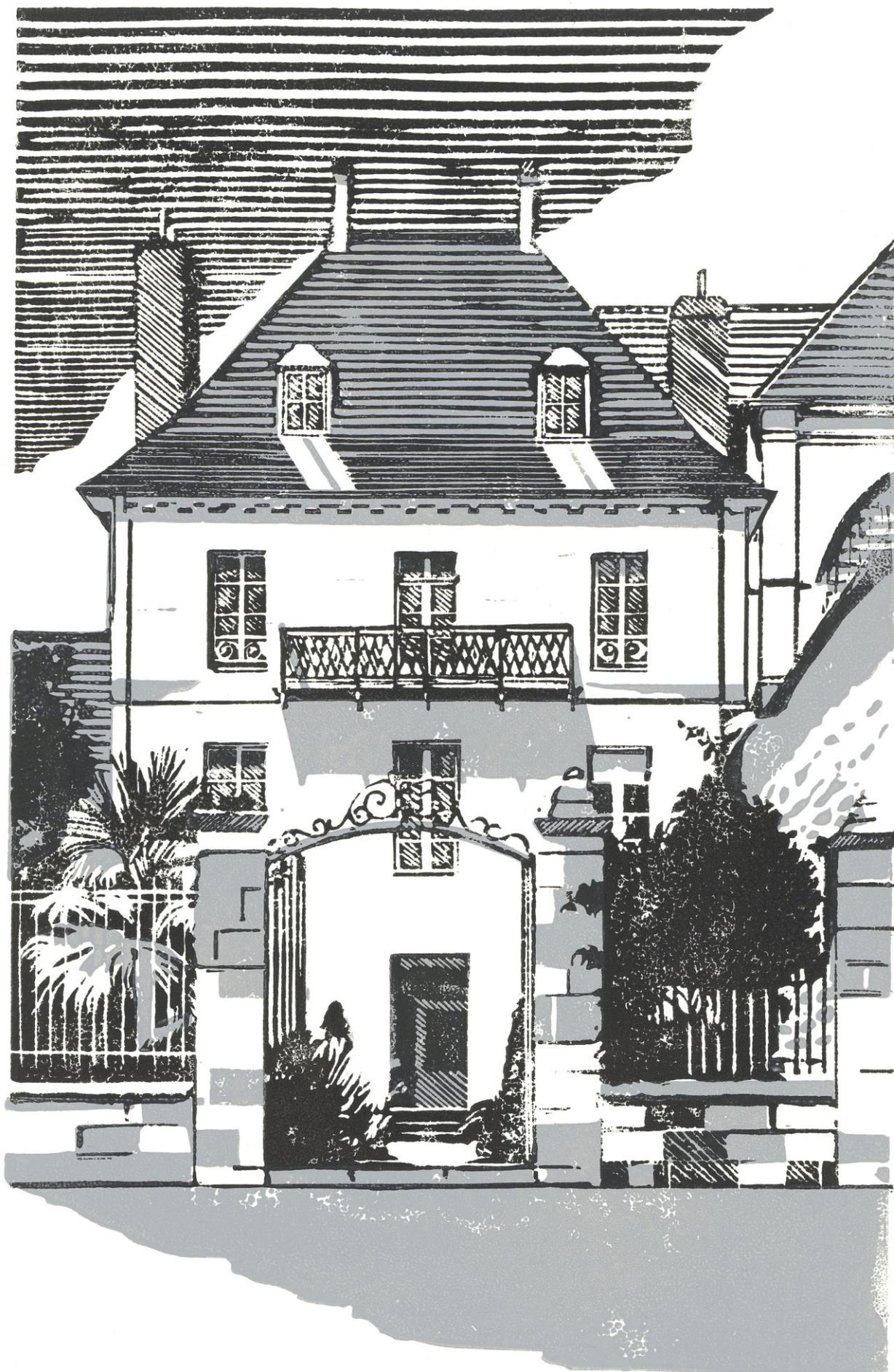
Mais je n'allais pas écrire *sur* Quimper. J'allais écrire *avec* Quimper, la plume en poche et le corps dansant avec la respiration de ses habitantes.

Quand nous pouvions être ensemble, Emma Burr traduisait un témoignage par le dessin. Elle me passait joyeusement le relais, et la conversation continuait pendant laquelle je tentais de reformuler ce que le témoin avançait, pour m'approprier ses dires et mieux saisir ce que j'avais entendu.

Il n'y avait pas l'intime des habitantes mis en récit et l'intime de celui qui écrivait : c'était la concordance entre les deux que la conversation cherchait, parfois trouvait, parfois ratait. Mais toujours il y avait cette tentative hasardeuse d'éprouver la pensée qui venait se loger dans les brèches de l'émotion à se raconter. D'autant que se raconter, on en avait bien besoin, avec ces confinements des corps et de la pensée. Ces putains de confinements, grands manèges dont chaque tour nous a vieillies un peu.

Un travail immense commençait alors pour écrire l'ampleur émotionnelle des mots entendus. Je me demandais souvent ce qui poussait les habitantes à venir témoigner de leur « lieu chéri », celui qui a marqué leur traversée quimpéroise, qui les porte, aussi, les aide à supporter la vie, cette garce. J'aimais faire des hypothèses sur ce désir de témoigner, et la première qui me venait en tête était celle de ce plaisir jubilatoire d'apprendre comment l'écrivain de passage pouvait traduire leurs mots, et leur donner une autre petite musique, telle l'image renvoyée par un miroir déformant. Qu'est-ce que ça fait d'être écrite par un autre que soi ?

Joël Kérouanton – Mars 2022



Maison du patrimoine
5 rue Ar-Barzh-Kadiou
Linogravure



Le plan redessiné, base de travail d'Emma Burr

PARCOURS GRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE



Cité du gaz
Rue Adolphe-Porquier
Linogravure



Gare ferroviaire
1 place Louis-Armand
Aquarelle et feutre



Passage à niveau
Impasse de l'Odet
Dessin au feutre

AVENUE DE LA LIBÉRATION

Pascal

L'avenue de la Libération longe la gare et traverse un territoire urbain qui va changer. Qui va beaucoup changer. La Ville de Quimper va « requalifier » le quartier. Un projet sur trente ans. Et une question : que va-t-on faire de tout ce patrimoine local ?

D'après les gens, ce quartier ne serait « pas beau ». Un mélange d'architectures, pavillons, maisons, entreprises de commerce, tout ça s'est un peu déglingué et moi j'adore. C'est devenu depuis quelque temps mon lieu favori d'expérimentation photographique.

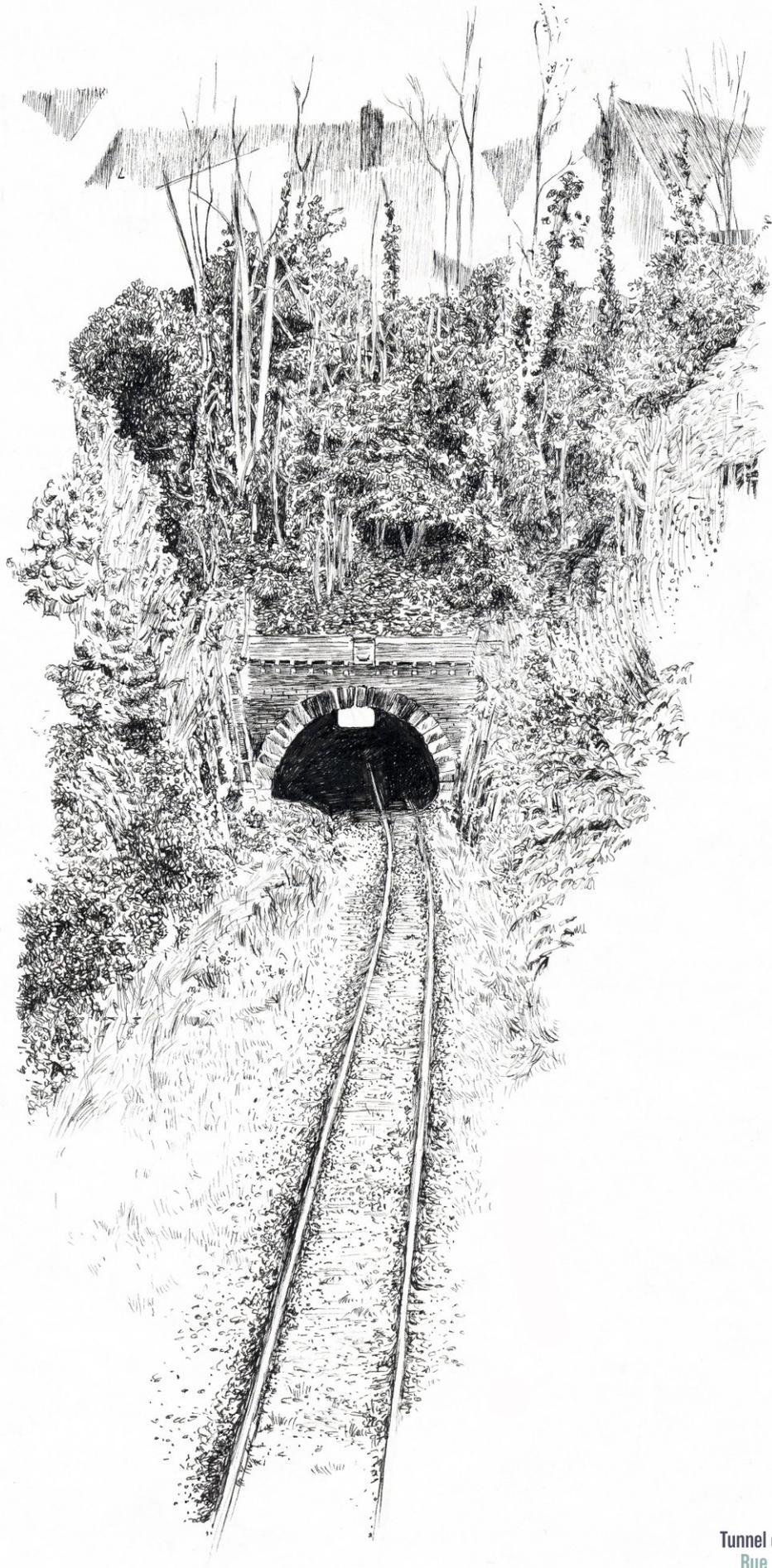
Est-ce que je cherche à magnifier un éden périurbain ? Je ne dirais pas ça comme ça. J'essaie juste de faire des portraits de commerçants. En référence à un photographe anglais, Peter Mitchell. Qui fait des portraits de gens sur le seuil de leur maison, comme à Leeds – une ville ouvrière reconstruite. C'est juste magnifique. Et tout simple. C'est une approche documentaire. C'est aussi la mienne : archiver le paysage urbain et les gens qui y vivent, avant la future déconstruction. Dans dix ans – c'est-à-dire demain –, on ne se rappellera plus comment c'était « avant ». Mes photos archivent ce qui maintenant nous semble banal, et qui, demain, nous semblera essentiel de savoir.

Ce n'est pas une commande. C'est une auto-commande. Dès que j'ai un moment de libre, j'y vais. J'y suis allé cette semaine. D'ailleurs, j'ai discuté avec un habitant, il m'a dit : « Ça fait plusieurs fois que je vous vois, qu'est-ce que vous faites ? »

Je photographie le changement. Il n'y a qu'à voir la nouvelle salle polyvalente qui sera sur pied en 2024. Maintenant c'est juste une friche industrielle. Cette friche n'est pas le « vide ». Il y a « quelque chose » et c'est « ça » que je photographie. Ce quelque chose. Pour disqualifier la mocheté. Un concept plus politique qu'esthétique. Y a qu'à voir la station-service. Elle est magnifique. Déglinguée mais magnifique.

Quelle libération je cherche pour moi-même dans l'avenue de la Libération ? Je ne m'interdis rien. Je contemple la ville avant sa transformation. Par des déambulations contemplatrices et parfois créatives.

Avec la photographie, je trouve une espèce de distance. Je photographie Quimper comme un décor. Je photographie Quimper pour le plaisir de la prise de vue. Pour le plaisir d'être seul avec la ville. Pour savoir à quoi Quimper ressemble une fois photographiée.



Tunnel de chemin de fer
Rue Feutenic-ar-Lez
Dessin au feutre



Ancienne maison de garde-barrière
10 rue des Réguières
Dessin au feutre

22 octobre 2021

RUE EDGARD-QUINET

Dominique

J'ai vécu à Rennes et à Dijon pour des raisons professionnelles, et j'ai traîné mes guêtres durant mon enfance à Quimper, particulièrement au quartier de la gare, où mon grand-père était installé comme coiffeur. Face gare, derrière un porche. Rue Edgar-Quinet.

Pendant les vacances, je passais mon temps dans son salon de coiffure, où je rendais la monnaie aux clients. J'avais quatre ou cinq cousins, mais je venais seulement aux vacances d'été. Alors il y avait des choses que mon grand-père me laissait faire et qu'il ne laissait pas faire aux autres enfants.

Mon grand-père, quand j'arrivais me donnait toujours une belle pièce de cinq francs, pour aller à côté, à Traou Mad, acheter des bonbons chez Yvette Bonis.

Je suis revenue à Quimper en 2013, où j'ai été affectée pour des raisons professionnelles.

Installée rue de Bénodet, je suis allée très vite visiter le quartier et je suis tombée par hasard sur la rue Edgar-Quinet, l'endroit où mes grands-parents ont fini leur vie, en quelque sorte.

On dit en général qu'on traîne sous ses chaussures un peu de terre des lieux où l'on est né.

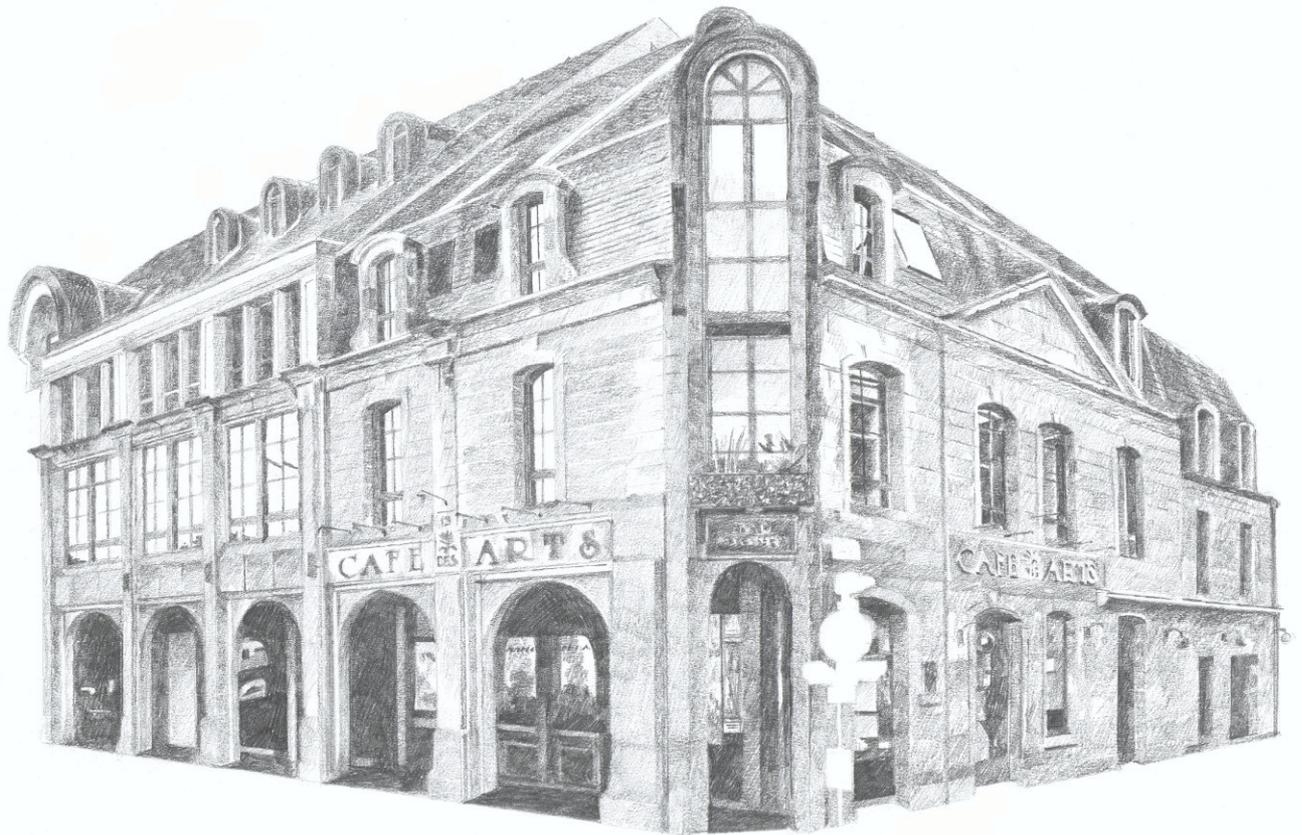
19 septembre 2021

UJAP SALLES DES SPORTS

Justine (avec Vivien et Tessa)

L'Ujap, c'est un peu la famille, on y va avec les enfants, même les sportifs américains s'y sentent à la maison – David Jackson le premier. Les basketteurs gagnent, on encourage l'équipe ; le match est serré, on encourage l'équipe ; ils perdent, on encourage l'équipe, avec nos banderoles, notre kop, nos tambourins et nos dessins humoristiques.

À tour de rôle, les joueurs servent le pot d'après match. On peut ainsi les rencontrer, et rencontrer d'autres entreprises que la nôtre : l'Ujap participe aux relations socio-éco de la région. On y retrouve le Tout-Quimper. Pourtant c'est moche. Tellement décati. Si désuet.



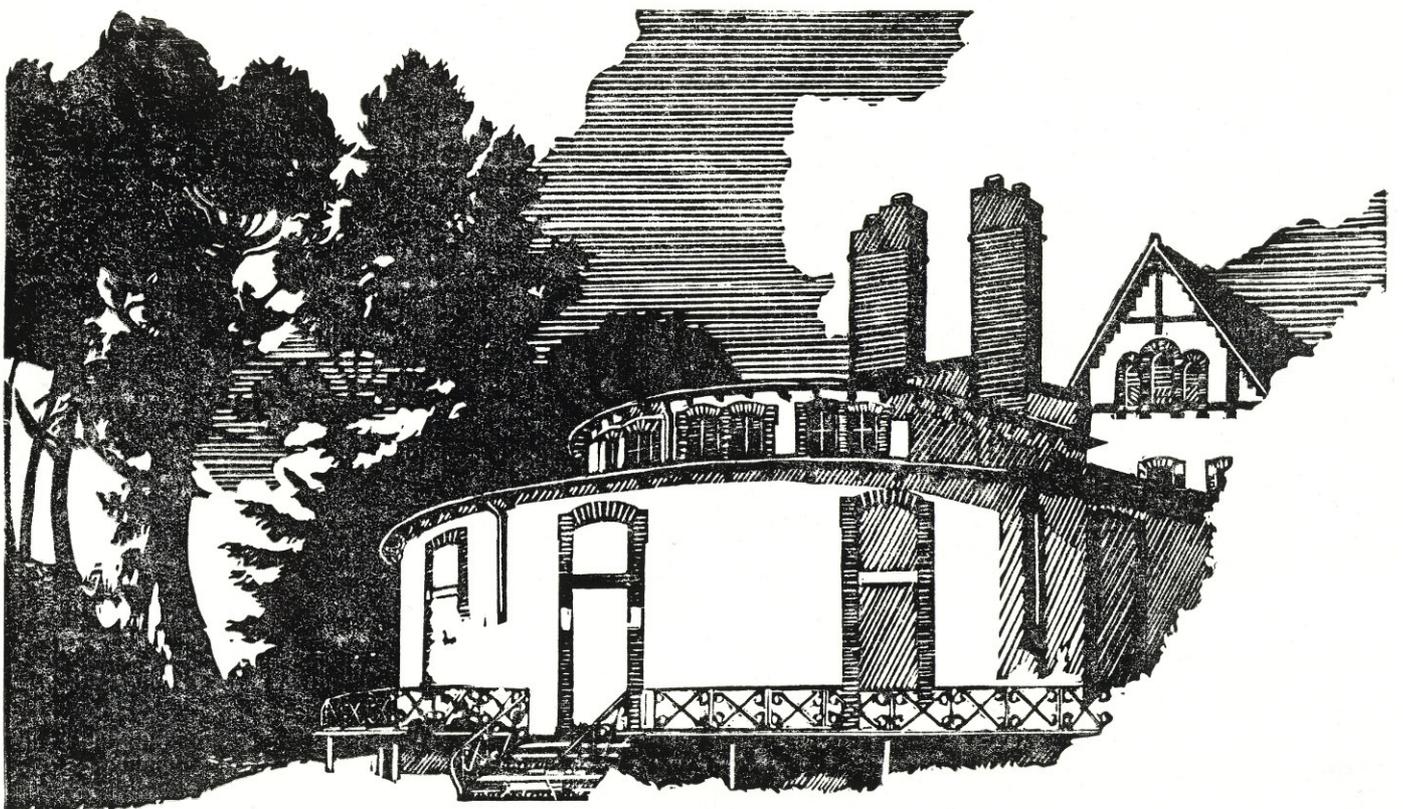
Café des Arts
4 rue Sainte-Catherine
Crayon gris



Ceili
4 rue Aristide-Briand
Aquarelle et feutre



Silène Café
18 Hent Glaz
Aquarelle et feutre



Établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen
Rue Étienne-Gourmelen
Linogravure

ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL

Stéphanie

J'ai été invitée un jour dans un appartement. On a mangé des langoustines. Ce lieu dégagait quelque chose, et je ne savais pas quoi précisément. Je ne l'ai su qu'après : c'était l'ancien hôpital général réhabilité en appartements haut standing.

Le souvenir des langoustines avait teinté le lieu, qui restait cependant très énigmatique. Il paraît que ce bâtiment a deux siècles, au moins.

Transformé en appartements à l'architecture particulière – certains diraient « contemporaine » –, au fond d'une impasse, un recoin où on ne va pas comme ça.

Alors je me demande souvent : est-ce que Quimper est une ville où le passé et le présent se côtoient de si près qu'on arrive à peine à faire la différence ? Une résidence avec des logements et des appartements haut standing, c'est le présent. Mais l'histoire de la pierre autour, c'est un passé qui échappe. Intrigant, non ?

Pour moi, Quimper, c'était la Grande Ville, et je me suis aperçue que ma copine, qui habite en centre-ville, prenait les mêmes rues, y croisait les mêmes personnes. Je n'avais pas imaginé ce côté village. À Quimper, on est reconnu à la boulangerie.

Est-ce que j'habiterai dans un lieu comme cet ancien hôpital, où l'on fantasme, où l'on imagine par flash la souffrance des patients entre les murs ? Je ne sais pas. Je n'habiterai pas Quimper, de toute façon. Je suis bien dans mon Pays Bigouden. J'y suis, j'y reste. Mais je reconnais que cet ancien hôpital est joli, il a un petit côté Pouldard. Avec ses vieilles pierres. Un peu planqué. Vraiment un bel endroit. Où les langoustines sont délicieuses.

10 janvier 2022

RUE DU CHAPEAU-ROUGE

Katy

Vingt ans : j'arrive à Quimper-Terre d'accueil pour mes études de conseillère en économie sociale et familiale.

Depuis j'ai vadrouillé aux quatre coins de France, avant d'y reposer mes valises. Je découvre maintenant les alentours de la ville. À l'époque de mes vingt ans, Quimper n'avait pas d'alentours. Quimper était Quimper.

Je passais matin et soir dans la rue du Chapeau-Rouge, avec son petit pont mignon comme tout, et le ruisseau du Steïr, oasis dans la ville. Féérique.

Qu'il fasse beau ou pas, du monde ou pas, je parvenais toujours à trouver de la beauté à ce lieu magique. Même sous le crachin, la lumière est différente chaque jour. J'y restais quelques minutes, debout, à regarder ce flux de l'eau qui répare. Comment l'étudiante éprise de liberté pouvait-elle s'en lasser ?

Je n'y allais pas quand j'étais joyeuse : j'y déposais mes tristesses, et j'aimais suivre mes pensées mélancoliques s'échappant par le ruisseau.



Venelle du Poivre
Croquis au feutre et à l'aquarelle
extrait d'un carnet

19 septembre 2021

LES HALLES

Rachel

Quimper c'est une cuvette : tout descend vers le bas de la vallée, direction l'Odet. Les habitants, aussi, descendent. Vers les arrêts de bus... et vers les Halles.

La jeunesse quimpéroise se réunit aux Halles, et se fait régulièrement virer par la patrouille de tranquillité publique. Pourquoi ? Ben les jeunes, quoi. Ils feraient du bruit. Ils ne consommeraient pas. Ils ne contribueraient pas à la vie économique locale (sauf par une surconsommation à La Mie câline).

Celles et ceux qui virent les jeunes des Halles (ou qui y sont favorables) ne se rendent pas compte : les jeunes sont les enfants des clients.

Les cinquantenaires qui consomment font virer les vingtenaires qui rêvent de consommer. C'est vraiment un lieu de concordance des enjeux politiques d'hier et de demain.

Maintenant la question c'est : où mettre les Halles ? Certains voudraient les moderniser. D'autres, les changer de place (mais que met-on à la place ?). Le projet a été voté : ça va devenir une espèce de grand porche. Un énième lieu de passage.

À Quimper il n'y a que d'immenses places vides. On ne peut qu'y passer. C'est pourquoi, aux Halles, j'y passe plus que je ne m'y arrête. Cela dit, j'adore ce lieu, très années soixante-dix. Il est l'épicentre systémique (et sismique) de la ville. Le lieu de maintien des écarts générationnels (deux scènes, deux ambiances). Le croisement impossible (qui pourrait être possible).



Cinéville
67 rue de la Providence
Aquarelle et feutre



Piscine Aquarive
159 boulevard de Creac'h Gwen
Aquarelle et feutre



Médiathèque Alain-Gérard
Esplanade Julien-Gracq
Aquarelle et feutre



Médiathèque de Penhars
53 rue Paul-Borossi
Aquarelle et feutre

22 octobre 2021

LIBRAIRIE L'INTROUVABLE

Fanny

On appelle ça librairie. C'est un lieu de culte pour certains. Un lieu de rencontre pour d'autres. Je connais le patron de ce lieu. Il s'appelle Christophe. C'était son rêve depuis tout enfant d'avoir une librairie de BD.

Comment j'ai rencontré cet homme-là ? Mes voisins m'avaient parlé d'un festival de BD qui cherchait des jurés, j'ai postulé, j'ai été prise. Et devinez qui était le président du jury ?

Christophe.

Dans sa librairie, à chaque fois, je le mets au défi. Par exemple : trouve-moi, Christophe, une BD sur les personnes âgées. Et tout son art se déploie devant moi : il me sort des histoires de vie qui m'interpellent toujours. Christophe me surprend à chaque fois. Il est très sensible aux jeunes auteurs, les débutants, les atypiques, il tient à les faire connaître. Comme les auteurs de la bande dessinée *RIP*, Gaet's et Julien Monier. Ils ont fait une BD polar, en huit tomes, autour d'un vol. Une BD incroyable. Et les auteurs travaillent dans un zoo le reste du temps !

RIP et d'autres titres m'ont amenée à mettre le doigt dans l'engrenage de la BD polar. Dans l'engrenage du travail aussi. Je suis psychologue, et les BD circulent, surtout quand elles véhiculent des cas cliniques intéressants : on discute de nos hypothèses. À chaque fois,

Christophe me regarde avec des grands yeux. La BD sert d'outil clinique. Comme la BD *Zai zai zai zai*, de Fabcaro. Ça c'est un cas de névrose obsessionnelle. Dans cette BD, il y a des répliques cultes – « *Je suis heureux de moyennement vous connaître.* » Et puis la BD *Anaïs Nin. Sur la mer des mensonges.* Ne serait-ce que l'épigraphe, c'est tout un programme : « *La vie seule ne suffit pas à satisfaire l'imagination.* »

13 novembre 2021

ÉCOLE DE PENANGUER

Maëlys

Quand je pense à l'école, je pense à mes maîtresses (pas aux maîtres).

Il y a trois cours dans mon école, disposées un peu comme des cascades : la cour maternelle au début, la cour CE1-CE2 au milieu et la cour CM1-CM2 à la fin (de la Cascade).

L'école est belle et grande. Les repas à la cantine sont bons. Ils sont bio. Mais il y a des courgettes (je déteste ça).

Dans mon école, il n'y a pas que des classes, il y a la garderie, la cantine, la salle de jeux, l'APS (les devoirs en avance qu'on veut jamais faire en avance).

J'ai un chien, un grand chien, qui ne peut pas m'accompagner à l'école (il aboie trop). Parfois il vient, mais seulement avec mon papa : il l'attache à la barrière de l'école avant de m'y amener. J'adore mon chien (il me fait des petites lécherries).

Alors voilà, j'aime beaucoup mon école, et j'aimerais bien y rester (toute ma vie). Il y a mes amis, toutes mes amies. Les récréations pourraient durer plus longtemps, pour que j'aie le temps de jouer avec mes amis.

Quand on commence à jouer, c'est déjà la fin de la récré (c'est un peu énervant).

J'habite juste à côté de l'école : je peux voir mes amis de ma fenêtre. Mon jardin, c'est un peu l'école (on peut dire les choses comme ça).

19 septembre 2021

LYCÉE DE CORNOUAILLE

Saliha

Lire, c'est un peu rêver (les yeux ouverts). Mes parents ne savaient pas lire (pouvaient-ils rêver ?). J'ai appris à lire à la maison (avec sœur Clémentine). J'ai ensuite approfondi l'écriture (au collège). Puis ce fut la rencontre avec les matières littéraires (la philosophie). Grâce à ce lycée (de Cornouaille). Toute cette passion culturelle que j'ai (un truc de fou), ces mille et une choses dans ma tête (j'aime la solitude), tout ça s'est révélé dans ce lycée.

13 novembre 2021

LE MANÈGE

Maé

Il était une fois un lion.

J'étais au manège de Quimper, tout près de la cathédrale Saint-Corentin. J'avais quatre jetons, et j'ai été invité par ma copine. Du coup, j'ai eu cinq tours.

Pour le premier, j'étais déjà installé à un endroit du manège, c'était un « cheval », je crois. Un autre enfant est arrivé et il n'y avait qu'une place. Alors je suis allé sur le « lion ».

C'était un très très gros « lion » et je pouvais presque m'allonger sur lui. Et croyez-moi, le manège tournait vite vite vite, je n'avais pas le temps de prendre le pompon, le manège tournait tellement vite, donc sans hésiter, je me suis bien accroché, et je suis resté jusqu'à la fin. On m'a demandé : « T'as pas eu trop peur ? » Non, je n'ai pas eu trop peur. Mais quand le manège a cessé de tourner, le « lion » s'est réveillé. Comme dirait papi, ne pas s'approcher d'un lion, c'est essentiel.



Ancienne école des Pommiers
38 rue des Réguaires
Croquis au feutre et à l'aquarelle
extrait d'un carnet

10 janvier 2022

LE JARDIN DE LA RETRAITE

Lydia

Un poumon vert, en cœur de ville,
entre cathédrale et rues piétonnes :
rupture de paysage.

J'aime m'y poser, avec une Thermos,
et lire. Regarder les déambulations des
gens, cette petite espèce humaine.

Attendre quelqu'un sans
s'impatienter, les pieds dans la nature,
le nez dans les essences et les yeux
dans les plantes exotiques.

Méditer à propos des bêtises que j'ai
pu y faire (assez discrètement).

Voir mon ami sénégalais y faire ses
photos de mariage, et jubiler de
trouver, à Quimper-la-Bruine, un jardin
si méditerranéen.

Donner rendez-vous à ma fille entre
ses deux cours de musique au
conservatoire, et croiser par hasard
mon autre fille en quête d'indices pour
son jeu de piste, « Ben vous faites
quoi là », nous dira-t-elle.

Est-ce qu'on peut quitter Quimper
pour une ville où il n'y a pas de jardin
exotique ? Je ne sais pas. En tout cas,
je ne peux pas envisager la traversée
d'une ville sans traverser son jardin.
À Nantes comme à Brest, ça fait partie
de la balade. Deux fois plutôt qu'une.



Chevet de la chapelle des Jésuites,
vu du jardin de la Retraite
35 rue Élie-Fréron
Croquis au feutre extrait d'un carnet

13 novembre 2021

LE JARDIN DES CULTURES

Anne

Est-ce que, quand je ne participe pas à transformer Quimper, je chercherais à la contempler ?

S'arrêter dix minutes, un quart d'heure, une heure. Il y a ce figuier au centre du jardin, quand les feuilles tombent, il reste encore les fruits.

Il y a ce théâtre à ciel ouvert, ses danseurs hip-hop, ses joueurs de foot.

Il y a la mosquée, derrière le jardin, l'unique mosquée de Quimper.

Derrière la mosquée, sur le même trottoir, il y a l'église Sainte-Claire-de-Penhars.

Le jardin, la mosquée, l'église, l'éloge du pluriel, ça ouvre.

Ce quartier a été construit sur des cultures céréalières.

Du rural à l'urbain, ça n'a fait qu'un pas. Une ville dans la ville, créée ex nihilo.

Une zone à urbaniser en priorité une ZUP. Un quartier récent, un quartier de *mixité*, comme on dit.

D'un côté des bars, d'un côté des immeubles, d'un côté un petit manoir du XVII^e siècle.

Ça titille, en fait.

Et ce qui titille le plus, c'est la façon dont s'est construite la mosquée.

Un financement participatif.

Sans le mot *participatif* (qui n'existait pas). Même le prêtre a participé.

De sa poche.



Église Sainte-Claire et mosquée à Penhars
Rue Paul-Borrossi
Dessin au feutre



Chapelle et four à pain de Cuzon
Rue de la chapelle de Cuzon
Dessin au feutre



Mairie annexe et ancien séminaire de Kerfeunteun
Alez an Eostiged
Dessin au feutre

22 octobre 2021

CHAPELLE DE CUZON

K.

Dans cette chapelle, il y a une fois par mois la messe orthodoxe, une fois par an la messe catholique. Vous avez déjà suivi un culte orthodoxe ?

Les gens restent debout
(une fois par mois).

Au pied de la chapelle, il y a un four à pain. Avec l'association Cuzon, on y brûle des sapins après Noël et on mange la galette. C'est un peu la fête des sapins, ça permet de ne pas faire de déchets, j'aide à brûler ces sapins avec l'association Cuzon.

Avec l'association on ne fait pas que brûler des sapins, on fait aussi la fête des voisins, au mois de septembre, on fait une fête pour réunir tous les voisins de Cuzon, je suis adhérente.

Quand je me balade sur le chemin de Cuzon, je vais vers le four à pain, vers la chapelle catholique orthodoxe, vers le bac de rétention. Il y a parfois des chèvres qui viennent débroussailler. Je me balade avec mon chien, un Jack Russell, un tout petit chien, avec des taches brunes, lui il aime bien la chapelle de Cuzon, il connaît bien le chemin des catholiques orthodoxes.



Église Sainte-Thérèse
Angle des rues Le-Déan et Dom-Michel-le-Nobletz
Linogravure

ZOOM SUR...

LA LINOGRAPHIE

Cette technique consiste, comme son nom l'indique, à graver une plaque de linoléum pour reproduire une image.

Pour cela, Emma commence par un dessin préparatoire au crayon. Puis elle l'applique sur la plaque de linoléum, face dessinée vers le bas, pour y reporter le tracé.

Ensuite, intervient la gravure proprement dite, à l'aide de gouges de différents calibres. Les parties qui resteront blanches sont creusées en épargnant le motif, ce qu'on appelle une « taille d'épargne ». C'est un exercice minutieux qui demande de la concentration : une fois un copeau ôté, la seule possibilité pour revenir en arrière consiste à essayer de le retrouver parmi tous les petits déchets de taille et de le recoller avec précaution...

Enfin, vient le moment de l'impression. À l'aide d'un rouleau, on étale l'encre uniformément sur la plaque gravée. Il n'y a ensuite plus qu'à poser une feuille de papier sur la surface encrée et frotter fermement à l'aide d'un baren. Cet outil japonais, également connu sous le nom de froton, est composé d'un disque plat et d'une poignée tressée, qui permet une pression uniforme.

Et voilà !

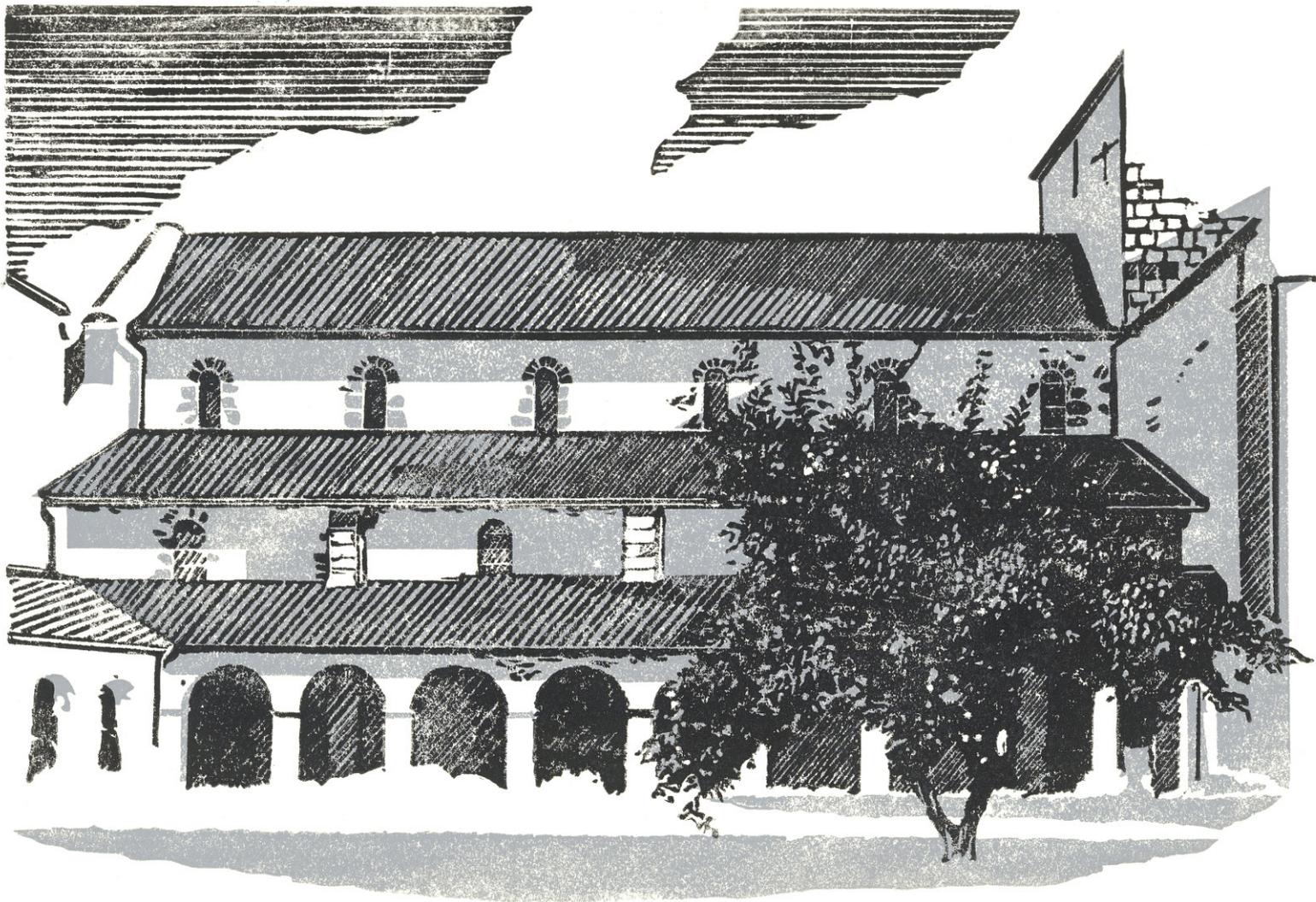
Il suffit ensuite de réencre la matrice pour procéder à un nouveau tirage.



Maison de la petite enfance au bord du Steir
8 boulevard du Moulin-au-Duc
Linogravure



Chapelle du Saint-Esprit
2 rue Étienne-Gourmelen
Linogravure



Cloître et église Notre-Dame de Locmaria
Place Bérardier
Linogravure

19 septembre 2021

LOCMARIA

Marie-Pierre

L'église de Locmaria m'apaise.

Est-ce son côté épuré, équilibré ?
Dans son jardin, je m'assois, j'écoute les oiseaux, le bruit de l'eau, je regarde les fleurs (ça dépend des saisons : quand y a plus de fleurs, y a plus de fleurs).
J'y vais le plus souvent dans les moments de tristesse. Et je n'y vais pas par hasard : je prends le bus – une ligne directe –, descends place du Stivel, longe la rue Basse et m'y voilà.

Tout près de la maison natale de mon père.

19 septembre 2021

CAP-HORN

Frank

Quimper a commencé là. C'est l'origine de l'origine de l'origine. Et puis c'est devenu un quartier un peu oublié. À la périphérie.

Abandonné...

L'église de Locmaria a été rénovée.
Le restaurant Le Prieuré a raffiné l'ambiance.

Le rendez-vous des runners en a fait un lieu populaire.

Quelles sensations ça donne de courir au Cap-Horn ? De la sérénité.
Comme si je retrouvais un ancrage.



Ancienne faïencerie Fouillen
1 place du Stivel
Aquarelle et feutre

13 novembre 2021

MAISON DE LA FAÏENCERIE

Morgan

La Maison de la faïencerie, dans le quartier de Locmaria, me fait rêver. Elle est restée dans son jus, dans un îlot d'intemporalité un peu universel, qui traverse les âges.

Dans cent ans, la Maison de la faïencerie sera toujours là, avec ses mêmes balcons, sa vue sur mer.

Cette Maison de la faïencerie, je l'ai découverte en kayak côté rivière, orientée plein ouest face au soleil couchant.

Je ne suis pas breton pour un sou, je suis arrivé à Quimper à seize ans. La Maison de la faïencerie est celle qui m'évoquait le plus l'ailleurs, davantage que le centre-ville médiéval et ses pavés semblables à ceux d'autres villes.

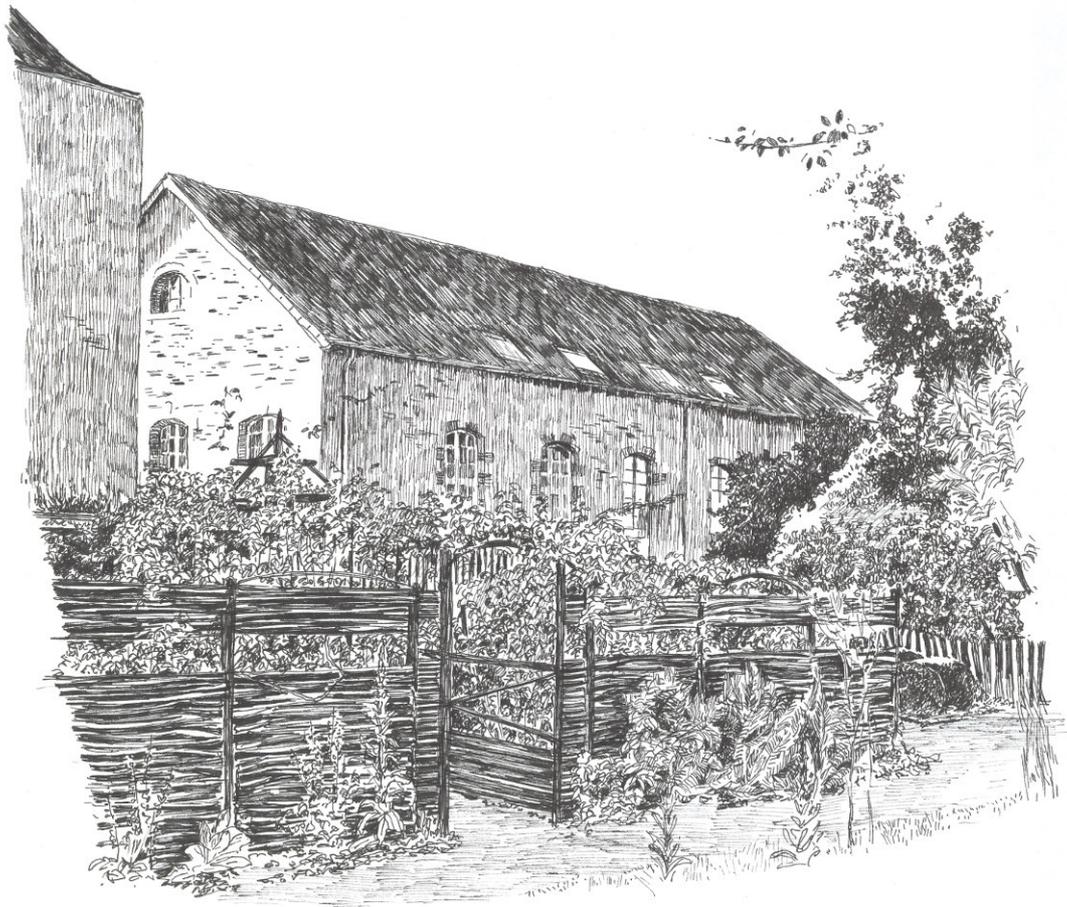
La Maison de la faïencerie, un îlot de passé industriel, en dehors de la tradition bretonnante, une architecture d'ailleurs connectée à mon passé d'ailleurs.

Devant cette maison de rêve, j'ai déjà vu des cormorans gober leur chasse et voler des soles et des bars au bec.

La Maison de la faïencerie ? Faudrait pas que ça bouge, faudrait que ça reste intemporel, dans les mêmes couleurs, le même bois. La même âme.



Jardin du Prieuré à Locmaria
Place Bérardier
Croquis au feutre



Ancien bâtiment militaire reconverti,
vu du jardin du Prieuré à Locmaria
Rue Commandant-Avril
Dessin au feutre



Éco-pâturage, prairie de Locmaria
Rue Commandant-Avril
Croquis au feutre



Éco-pâturage dans la plaine du Moulin Vert
Chemin de Prateyer
Dessin au feutre

QUARTIER DU MOULIN-VERT

Dorothee

J'ai vécu à la campagne, dans les Côtes-d'Armor, et j'ai toujours juré : « Plus tard, je n'habiterai pas à la campagne. »

Ce que j'ai fait.

Je me suis installée près du quartier du Moulin-Vert, à Quimper.

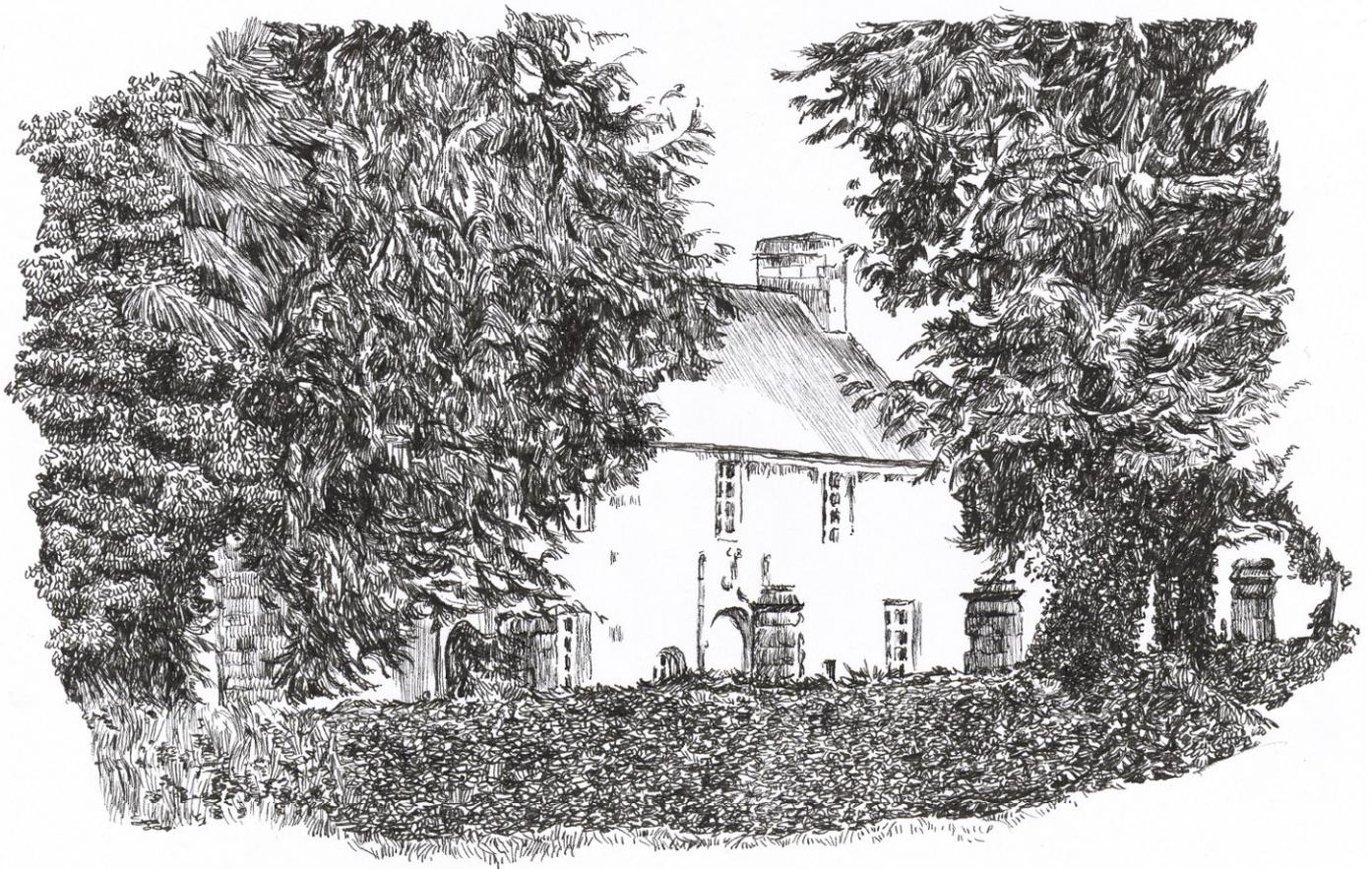
J'ai eu des enfants, et l'école du quartier nous amenait à traverser le Moulin-Vert. On se rendait à pied à l'école par beau temps, quand j'avais le temps. Je retrouvais dans ce chemin cet air de campagne rencontré dans l'enfance.

Nous traversions un champ, dans lequel gambadait un cheval, amené tous les matins par un vieux bonhomme. On passait un petit pont et on arrivait sur la plaine du Moulin-Vert, ses canards barbotant sur le Steïr, quelques aigrettes et un nombre incalculable d'oiseaux.

Un jour, le cheval est mort, et le vieux bonhomme, qui disait bonjour quand il voulait, est mort aussi : tous deux étaient d'une autre époque. Le champ est resté en jachère pendant longtemps. Depuis peu la Ville de Quimper y a mis des moutons d'Ouessant, noir ou blanc. De l'écopâturage, ils appellent ça.

Vais-je dans ce quartier en dehors du chemin scolaire, pour ma propre expérience méditative ? J'y suis beaucoup allée pendant le confinement. J'apprécie de m'y balader, mais c'est devenu autre chose : un lieu de rendez-vous et d'amitié. Je rejoins régulièrement une copine et sa fille, près de la petite rivière, pour un temps de jeu commun en présence de nos enfants.

Tout est encore en friche, naturel, sauvage, un peu vierge, on peut y pique-niquer, les gamins pourraient même y jouer au football, et on peut tremper ses pieds dans le Steïr. C'est vraiment un lieu suspendu dans le tourbillon urbain. La campagne à la ville.



Manoir des Salles
Promenade du Manoir des Salles
Dessin au feutre.



Cité de la Ruche
Linogravure



Aire gourmande de Coat Ty Dreux
Rue Charles d'Orléans
Croquis au feutre et à l'aquarelle
extrait d'un carnet

13 novembre 2021

JARDINS FAMILIAUX DE LA TERRE-NOIRE

Rachel

J'ai un potager. Pas loin du centre des Abeilles. Vers Terre-Noire. J'y vais essentiellement au printemps-été.

J'y vais aussi l'hiver, pour le compost et des trucs comme ça. Il n'y a rien à cultiver l'hiver. Juste voir comment le potager vit quand la nature se repose.

Je recycle mes déchets alimentaires plutôt qu'alourdir la poubelle domestique. Je me sers souvent du compost (mon engrais naturel) : épluchures, pain rassis, légumes et fruits pourris, coquilles d'œufs.

Je cultive des légumes et des fruits. Quelques framboisiers poussent. Des mûriers aussi. Et beaucoup d'herbes folles. Pourquoi cultiver ces fruits ? Pour les manger pardi !

C'est du boulot, quand même, le potager. Pour faire des haricots ou des petits pois, faut mettre un filet, c'est vite chiant.

L'an passé, j'ai eu une surprise, j'ai vu une petite bête cuivré-gris, un orvet, farfouiller dans le compost. Je l'ai laissé tranquille, bien sûr.

J'ai un potager. Je ne mets pas de musique en jardinant. J'en ai assez avec les oiseaux.

Comme ce petit rouge-gorge qui vient souvent se poser sur les outils, tout près de moi. C'est un peu mon copain de jardinage.

Bon, la salade c'est un problème. Depuis quelques années, impossible d'en avoir. Ce sont les rongeurs, essentiellement des mulots. Ils viennent même dans les cabanons. Les jardiniers essaient de les choper. Mais faut se lever tôt. Ou avoir un chat. Un bon jardinier a un bon chat.



Chai des vignes du Braden
Rue de l'île aux Moutons
Dessin au feutre

10 janvier 2022

LE BRADEN

Fanny

On s'appelait *Les Spider Black*, j'avais huit ans et déjà une bande. *Les Spider Black*, c'était notre trip, et le haut de la rue de l'Île-d'Arz, notre territoire.

Il y avait la rue du haut et la rue du bas, les enfants d'à côté étaient au courant, ils ne venaient pas : c'était un peu la guéguerre des clans.

On a vraiment grandi dehors, de tous les temps et tout le temps, avec pour seules limites les conteneurs à poubelle collectifs. Les parents le savaient et nous voyaient. On se construisait des cabanes, d'ailleurs on faisait souvent *La croisière s'amuse*, c'était notre paquebot, on prenait des couvertures, on se servait de tout ce qu'il pouvait y avoir à proximité, des branchages, des feuillages.

Les Spider Black ont rythmé mon enfance, maintenant les voisins sont toujours les mêmes, le quartier a vieilli, il n'y a plus de conteneurs à poubelle collectifs qui délimitent le territoire de jeux, chacun ses conteneurs, et mes enfants, quand ils vont chez leurs grands-parents, n'ont pas fait *Les Spider Black 2^e génération* : il n'y a plus personne dehors.

Même si je n'y habite plus, le Braden c'est encore un peu mon quartier : au bout du terrain de foot, derrière le jardin de mes parents, il y a les vignes du Braden. Mon père a fait partie de cette association, ma fille aînée a son pied de vigne – notre histoire au Braden perdure.

Est-ce qu'on peut renaître ailleurs ? Je suis partie trois années en région parisienne, entre vingt et vingt-trois ans. J'y étais de passage. Je suis montée à Paris, et suis redescendue à Quimper, pour y construire ma vie de femme et de maman. Nous habitons maintenant à Kerfeunteun. À cinq minutes de l'ancien domicile de mon arrière-grand-mère.

On peut renaître ailleurs, mais à Quimper.

SALLE DE SPORT D'ERGUÉ-ARMEL

Luc

Je n'habite pas le quartier, je ne suis même pas originaire de Quimper, mais j'aime particulièrement la salle de sport d'Ergué-Armel. Une grande salle, avec un parquet ciré magnifique.

Je vais souvent voir les matches de volley-ball, notamment l'équipe pro féminine (première division). Parfois il y a des hauts, parfois il y a des bas, les matches se passent plus ou moins bien, mais l'ambiance est toujours extra, en présence d'un public nombreux – régulièrement mille

personnes déchaînées. On peut rencontrer les joueurs et les joueuses à la fin des matches, pour de beaux moments partagés.

Je pratique aussi le volley-ball, j'apprécie particulièrement de jouer dans cette salle, qui représente beaucoup l'histoire du sport dans la ville. L'équipe pro s'entraîne toujours à proximité, comme si nos pratiques, en amateur ou en professionnel, avaient besoin d'un soutien réciproque.



22 octobre 2021

SALLE POLYVALENTE D'ERGUÉ-ARMEL

Margaux

Si je me souviens de ce son cacophonique / casse-oreilles / merdique qui tournoyait dans cette immense cage métalli... heu... salle de sport ? Pas vraiment. Mes souvenirs d'enfance sont doux, et cette salle de motricité est l'incarnation même de la douceur.

Quand j'étais à l'école élémentaire, j'y ai reçu mes premiers cours de danse douce. Puis comme bénévole, où je m'y suis fortement investie, avant de glisser doucement vers la Maison Pour Tous d'Ergué-Armel.

Le temps est parfois incertain mais la vie joue quand même, avec ses unités de lieu, à travers le temps. Qui ai-je retrouvé à la MPT quelque temps après ? Je vous le donne en mille : ma professeure de danse d'école primaire.

22 octobre 2021

MAIRIE D'ERGUÉ-ARMEL

Sandrine

Ça s'est passé au goûter des anciens.
À la mairie annexe.

Au cœur du Braden.

Un jour de galette des Rois.

En présence de mes grands-parents (un couple fusionnel) et une trentaine de convives.

Dans toutes ces galettes, seules deux fèves en porcelaine – celle du Roi et celle de la Reine – sont glissées entre la pâte feuilletée et la crème frangipane aux amandes.

Au cours de l'après-midi la fève du Roi fut trouvée, manquait celle de la Reine.

Le mystère fut éclairci dans la soirée : constatant que tout le monde avait assez mangé, ma grand-mère avait mis le dernier morceau de galette dans son sac. La fève manquante s'y trouvait.

Ils furent consacrés Roi et Reine rétrospectivement.



Centre hospitalier de Cornouaille
depuis le Vallon Saint-Laurent
Promenade du Vallon Saint-Laurent
Dessin au feutre

22 octobre 2021

FONTAINE D'ERGUÉ-ARMEL

Françoise

J'ai découvert cette fontaine lors d'une animation avec des enfants, à proximité de la Maison Pour Tous d'Ergué-Armel, en fin d'automne.

La MPT était encore en préfabriqué à ce moment-là, nous étions à l'étroit, les enfants sont sortis, nous avons pris la rue de Saint-Alor, l'avons descendue, nous nous sommes installés pour goûter près de cette petite fontaine. Un moment très apaisant, qui m'a fait penser : « Je veux vivre là ! »

Peu après, j'ai été forcée de déménager et je suis allée directement visiter le quartier, ma décision était vraiment prise : j'allais vivre là.

Un immeuble face à la fontaine me plaisait bien, mais renseignements pris, cet immeuble était dévolu à l'hébergement de personnes en situation de handicap.

À la MPT, au sein d'un atelier de danse, j'ai rencontré ces personnes qui habitent dans cet immeuble, elles m'appellent « la voisine » ou « la future voisine ». Je n'habite pas dans ce quartier, mais je fais maintenant partie de leur quotidien. Le lien s'est fait par la pratique de la danse et par mes visites multiples à la fontaine : habitant pas très loin, j'y vais goûter avec mes enfants, c'est un peu mon jardin. Les résidents de l'immeuble m'ont progressivement adoptée.

Peut-être finirai-je ma vie là-bas, au cœur de mon Quimper rêvé, là où j'ai commencé à renaître.

CHEMIN DU QUINQUIS

Daniel

Le chemin sort très vite de l'agglomération pour s'immerger en pleine campagne, bouquets d'arbres de chaque côté, tunnel de verdure, j'y passe tous les jours dans ce sas naturel et tous les jours ça me fait quelque chose, pas forcément tous les jours la même chose, le moment où je passe sur ce chemin est différent à chaque fois. Je l'emprunte parce que je vais en ville, ou je vais faire mes courses, ou je vais à la Maison Pour Tous, mon esprit est disponible plus ou moins selon l'objectif de ce déplacement, ça dépend du mode de transport, à pied ou en voiture, du temps qu'il fait, de la saison, des événements sur ce chemin, de la distribution ou non du journal du Quinquis, si je vois ou non traverser un chevreuil ou un écureuil ou un goéland argenté, si après la tempête se découvre un tapis de végétaux, fait parfois entièrement de châtaignes. Le soir j'ai le soleil en pleine face, ça crée des luminosités poétiques, c'est très beau, je ne me lasse pas de ce cadre enchanteur, comme ce ruisseau du Quinquis, je passe devant tous les jours, et tous les jours je me heurte à l'indifférence des habitants à l'égard de ce ruisseau. Pourtant, ce ruisseau, il parle : c'est de l'eau vive, des poissons, de la végétation, de la faune, des insectes, il renvoie à des souvenirs d'enfance, ce ruisseau, la plupart des habitants passent à côté sans le savoir.

C'est le cas dans tous les lieux, et c'est le cas pour tout le monde : nous sommes pris dans un système qui nous contraint à ne pas voir. Alors je fais un petit quelque chose pour que ça bouge, pour que l'on voie ce qu'on ne voit plus, pour que ce ruisseau ruisselle dans nos imaginaires et me voilà président, depuis quelque temps, de l'association de promotion du ruisseau du Quinquis.



Manoir de Penanguer
6-8 rue Penanguer
Dessin au feutre



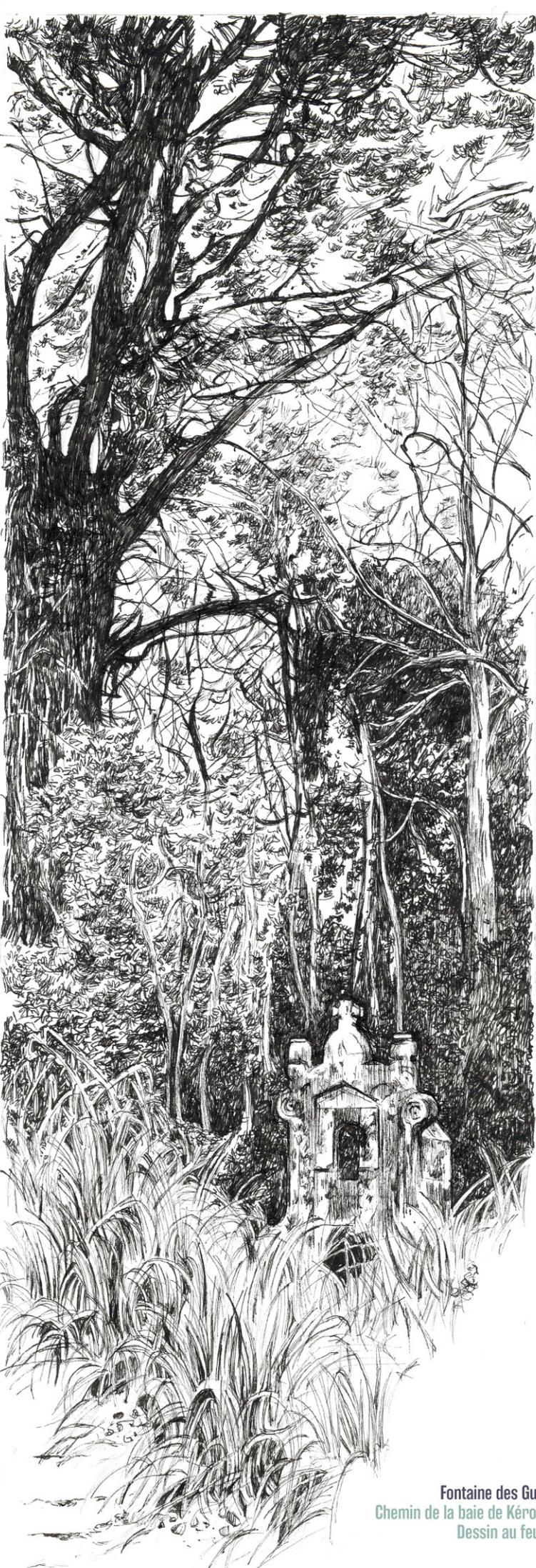
Lavoir de Sainte-Bernadette
Rue du Lavoir
Croquis au feutre

22 octobre 2021

LE TRÔNE DES CONFINÉS

Patricia

Confinement, balade, confinement, balade, un kilomètre, confinement, une heure, confinement, découverte du quartier, confinement, tiens un lavoir-fontaine, confinement, là-bas un chemin, confinement, encore un endroit à Quimper où je m'interdis d'aller, confinement, ça a l'air d'être un chemin aménagé à la place de la déchèterie, confinement, un écrin de verdure avec sa fontaine pleine, sa mare monde, son lavoir à boire, ses champs et chevaux, confinement, on y tournait souvent dans notre boucle d'une heure, une heure ou plus, confinement, on avait plusieurs attestations dans notre poche, confinement, on croisait des inconnus, confinement, au fil des jours confinés et des bons jours le café dans la Thermos pour ces inconnus, confinement, on y allait comme ça et ça papotait, confinement, on apportait du café puis du thé, la tablette de chocolat, un petit gâteau, confinement, quelques jours après c'était l'apéro, confinement, et cette météo fabuleuse qui finissait par symboliser l'espace même de la liberté, confinement, on débordait le confinement comme la météo débordait les prévisions, confinement, le confinement débordait nos vies dans cette Balade des confinés, confinement, chaque jour de confinement on a fini par se retrouver, confinement, tout près de ce tronc d'arbre coupé, coiffé de lierre, puis décoiffé à la sueur de nos mains, confinement, on en a fait un fauteuil, on l'a appelé Le Trône des confinés, un jour quand on aura le temps (au prochain confinement ?) on fera une pancarte pour dire au monde ce lieu du monde à tout le monde, confinement, ce lieu magique déconfiné.



Fontaine des Gueux
Chemin de la baie de Kérogan
Dessin au feutre



Angle des rues Étienne-Gourmelen et Katell-Cornic
Dessins au feutre



10 janvier 2022

Vue sur Quimper depuis le Mont Frugy
Promenade du Mont Frugy
Gravure à la pointe sèche

MONT FRUGY

Julie

Les premières marches du mont Frugy sont fatigantes, très vite on prend de la hauteur, un horizon se dégage : la ville s'offre à nous. D'un côté le vieux Quimper, de l'autre le Quimper-pas-si-beau-que-ça.

J'habite en centre-ville, ma collègue-copine vit route de Brest, on s'est retrouvées à mi-chemin dès le premier jour du premier confinement, et c'était au mont Frugy. On a bravé cette feuille-type qui nous ordonnait de ne pas sortir à plus d'un kilomètre. On savait qu'on était trop éloignées de nos

domiciles respectifs pour se voir régulièrement, on ne pouvait pas braver l'interdit tous les jours.

C'était au mois de mars, les feuilles n'avaient pas encore décoré les arbres. On s'est posées sur un banc, et on s'est dit au revoir, avec la vue sur Quimper, magnifique.



22 octobre 2021

MONT FRUGY

A.

Tous les ans on jouait sur une scène, installée rue Saint-Mathieu.

Enfin, j'ai joué tous les ans pendant deux années. Donc j'ai joué deux fois dans cette rue. Avec le groupe Imosima.

Un groupe dissous. Pour des raisons de distance. J'étais vers Penmarc'h, les musiciens dans le Morbihan.

Et voilà, dissous.

J'ai joué de l'accordéon avec ces musiciens, au festival de Quimper. De l'accordéon diatonique.

Et puis y a le mont Frugy. J'ai pas joué là-bas, mais la chanson *Le Mont Frugy* de Gilles Servat – avec qui j'ai joué pendant des années – parlait du mont Frugy.

Je faisais de l'accordéon dans son groupe. Il a un très beau répertoire. Je l'ai appris, ce répertoire, avec son guitariste de toujours.

Si je continue à voir Gilles Servat ?

Pas vu depuis longtemps.

Lui aussi il est dans le Morbihan.

S'il chante toujours ? Il est né en 1945.

Le 1^{er} février. Il a soixante-seize ans.

Il a toujours de l'énergie. Il continue à créer de nouvelles chansons, je ne sais pas comment il s'y prend.

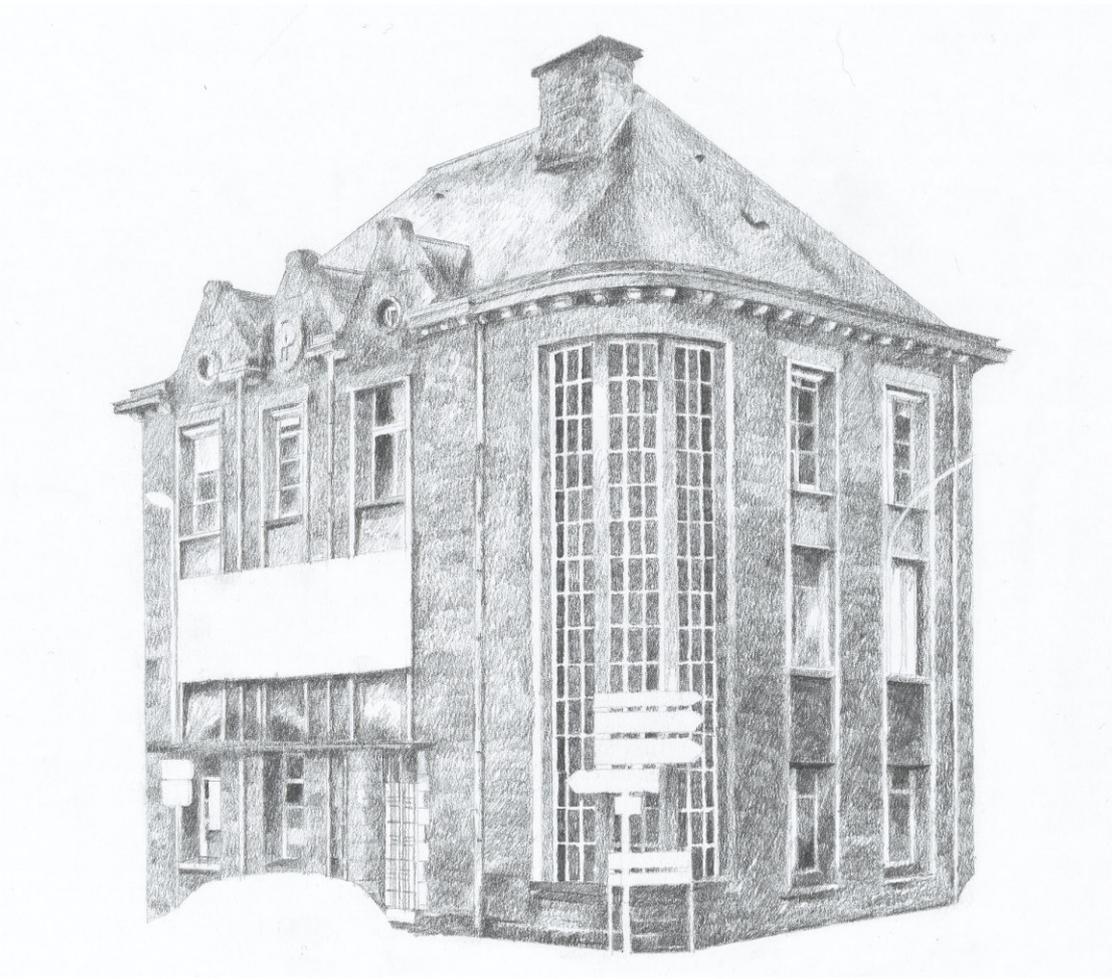
Mais il continue à créer.

Moi c'est en stand-by.

Épaule qui fait mal.



Ancien siège de la compagnie de gaz Lebon
2 rue Théodore-Le-Hars
Crayon gris



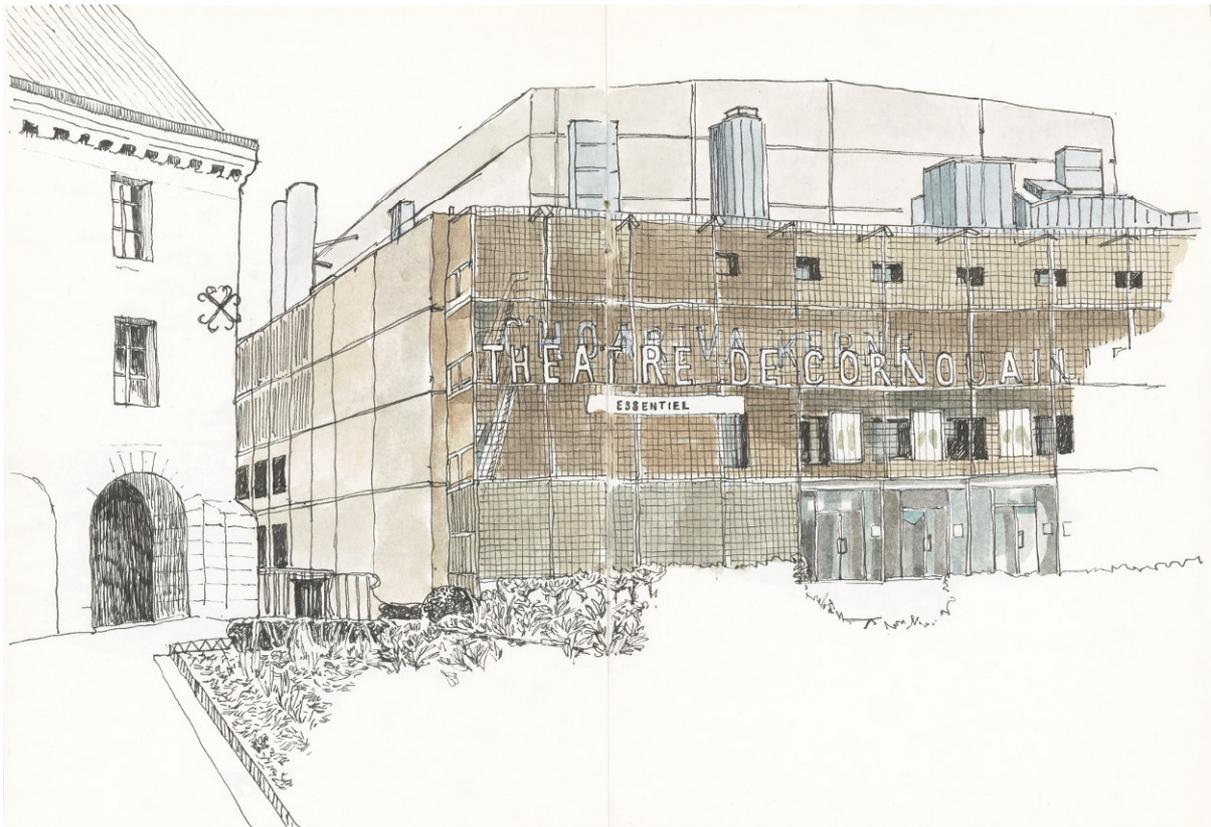
Ancien central téléphonique des PTT à Kerfeunteun
57 avenue de la France Libre
Crayon gris



Ty Kodak
33 boulevard Amiral-de-Kerguelén
Aquarelle et feutre



Théâtre Max-Jacob
4 boulevard Duplex
Aquarelle et feutre



Théâtre de Cornouaille
1 esplanade François-Mitterrand
Croquis au feutre et rehauts d'aquarelle

13 novembre 2021

THÉÂTRE MAX-JACOB

Emma

J'ai découvert ce théâtre grâce au train. De la gare, pour aller facilement à la Maison du patrimoine, j'emprunte la rue qui longe l'Odet. Quimper procure vraiment un espace de rêverie, de libre vagabondage. Et j'adore passer devant le théâtre Max-Jacob.

On me demande souvent :

« En quoi Quimper diffère de toutes les autres villes ? »

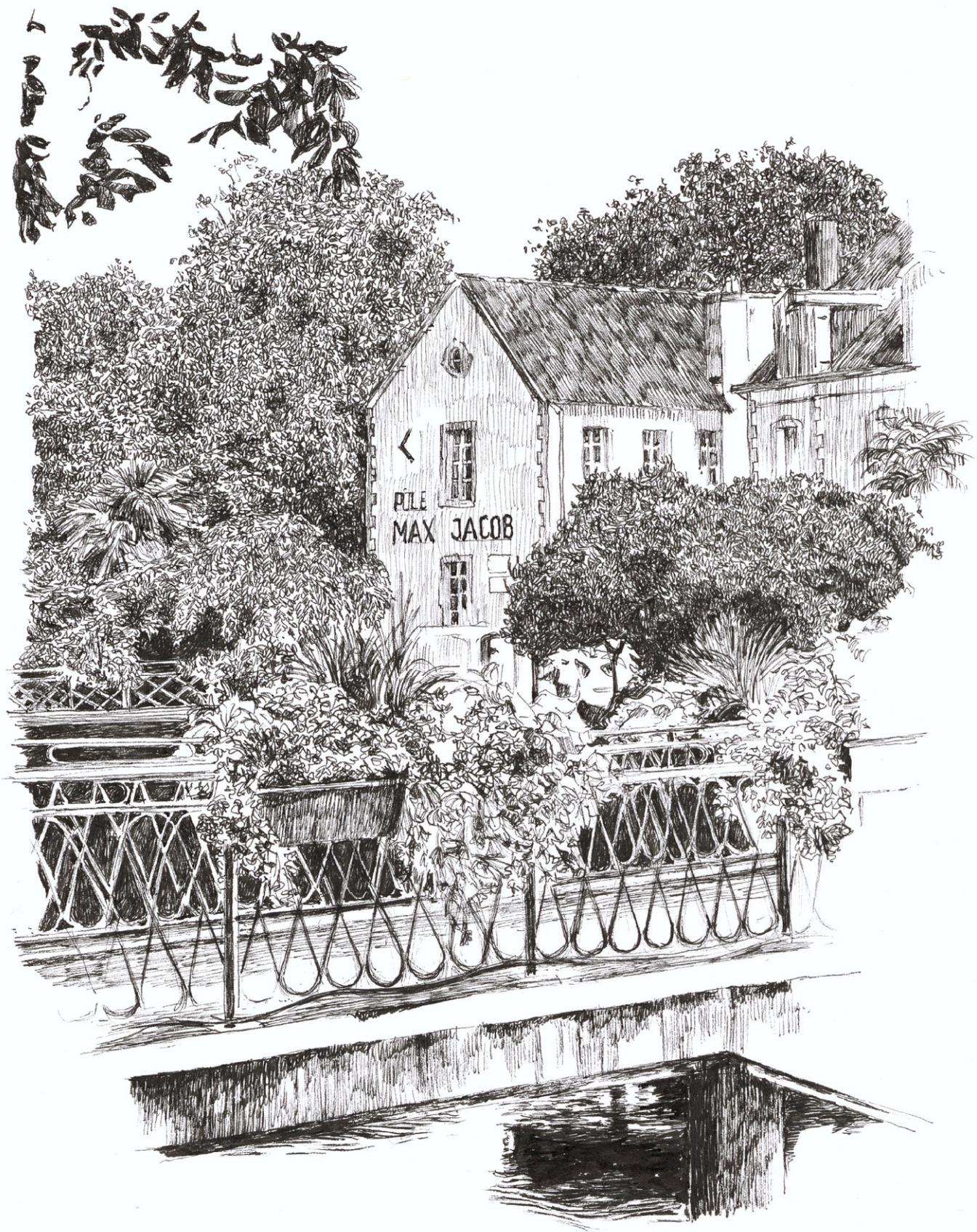
Je n'imaginai pas un Quimper si éclectique.

Je ne m'attendais pas à voir ce style de bâtiment, là, à Quimper. Genre : un gros gâteau.

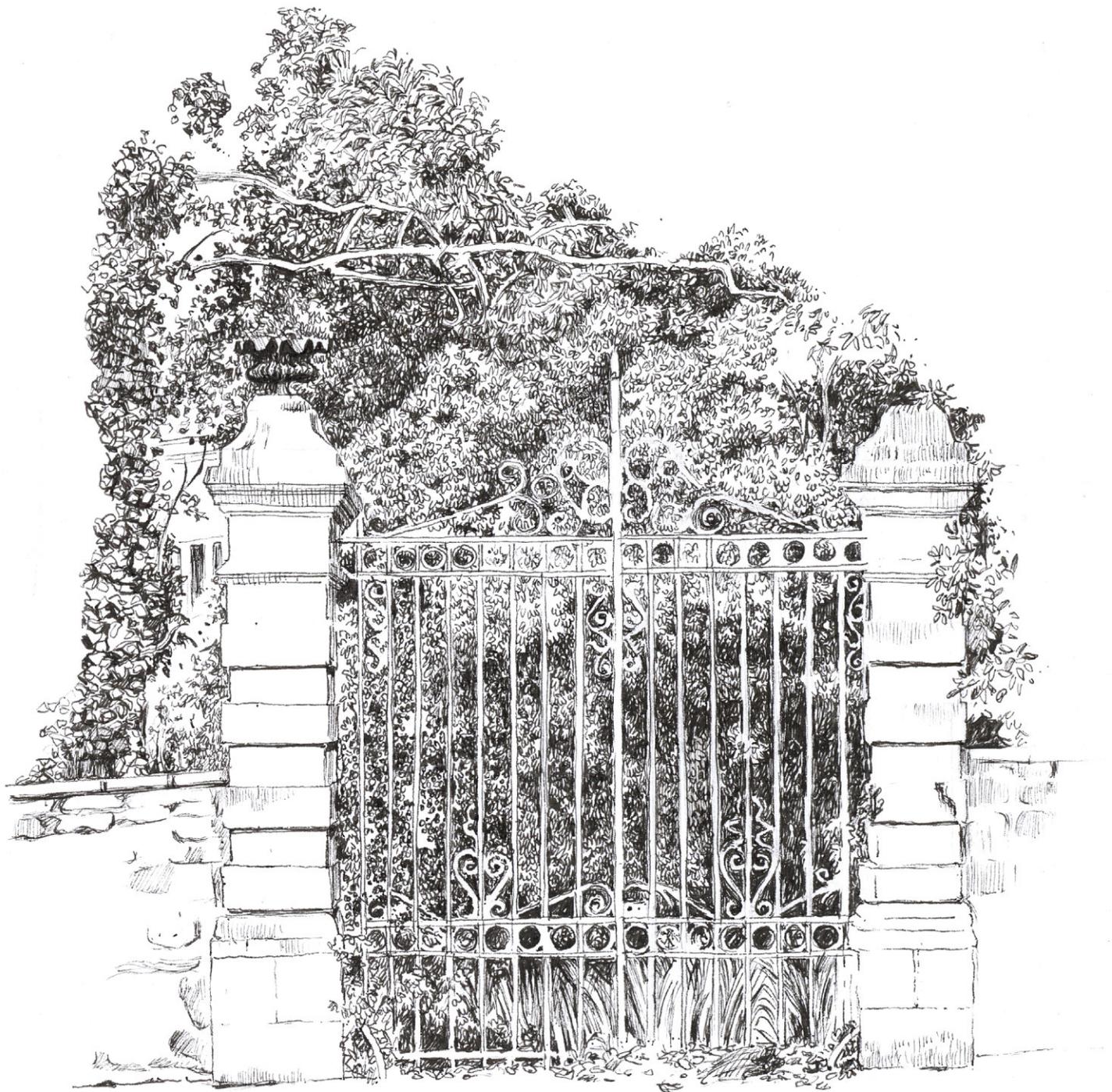
Je ne connais pas sa fonction, à ce lieu. Je ne sais pas si ça a déjà été LE théâtre de Quimper. Très loin de l'image du fameux « centre historique » de la ville de Quimper que j'avais. Esthétiquement, le théâtre Max-Jacob, ça fait too much. Mais j'aime les gros gâteaux. Un peu boursoufflé. Bon à croquer.



Ateliers du jardin - Jardin du théâtre Max-Jacob
4 boulevard Duplex
Croquis au feutre extrait d'un carnet



Passerelle et pôle culturel Max-Jacob
Passerelle Bolloré
Dessin au feutre



Portail
Angle des rues Étienne-Gourmelen et Julien-Coïc
Dessin au feutre



Musée départemental breton
1 rue du Roi Gradlon
Aquarelle et feutre



Musée des beaux-arts
40 place Saint-Corentin
Aquarelle et feutre



PORT-FOLIO DE L'EXPOSITION

13 novembre 2021

MAISON DE LA FAÏENCERIE

Morgan

La Maison de la faïencerie, dans le quartier de Locmaria, me fait rêver. Elle est restée dans son jus, dans un îlot d'intemporalité un peu universel, qui traverse les âges.

Dans cent ans, la Maison de la faïencerie sera toujours là, avec ses mêmes balcons, sa vue sur mer.

Cette Maison de la faïencerie, je l'ai découverte en kayak côté rivière, orientée plein ouest face au soleil couchant.

Je ne suis pas breton pour un sou, je suis arrivé à Quimper à seize ans. La Maison de la faïencerie est celle qui m'évoquait le plus l'ailleurs, davantage que le centre-ville médiéval et ses pavés semblables à ceux d'autres villes.

La Maison de la faïencerie, un îlot de passé industriel, en dehors de la tradition bretonnante, une architecture d'ailleurs connectée à mon passé d'ailleurs.

Devant cette maison de rêve, j'ai déjà vu des cormorans gober leur chasse et voler des soles et des bars au bec.

La Maison de la faïencerie ? Faudrait pas que ça bouge, faudrait que ça reste intemporel, dans les mêmes couleurs, le même bois. La même âme.

13 novembre 2021

ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL Plephare

C'est un îlot de passé industriel, en dehors de la tradition bretonnante, une architecture d'ailleurs connectée à mon passé d'ailleurs.

Devant cette maison de rêve, j'ai déjà vu des cormorans gober leur chasse et voler des soles et des bars au bec.

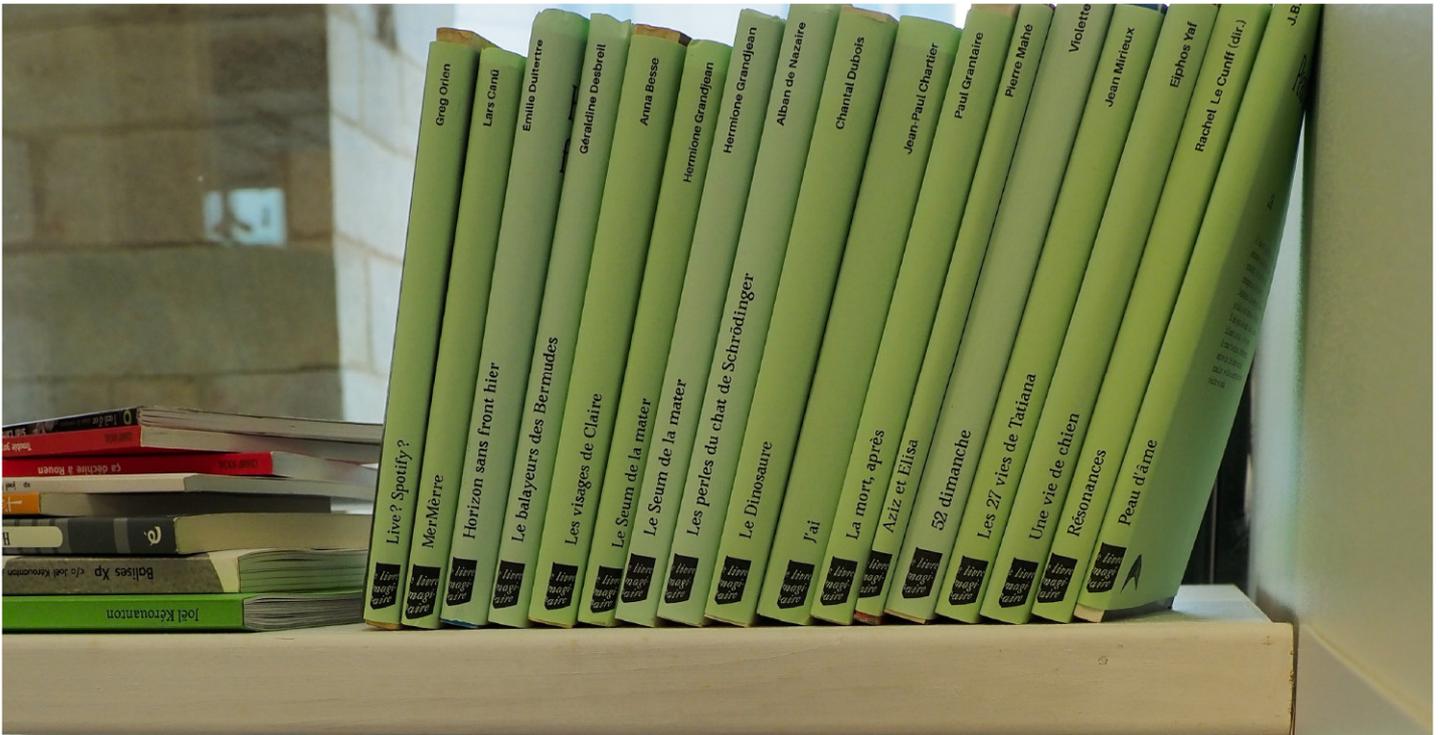
La Maison de la faïencerie ? Faudrait pas que ça bouge, faudrait que ça reste intemporel, dans les mêmes couleurs, le même bois. La même âme.



Textual information on a wall panel, possibly a description or historical context related to the exhibition.

Textual information on a wall panel, possibly a description or historical context related to the exhibition.

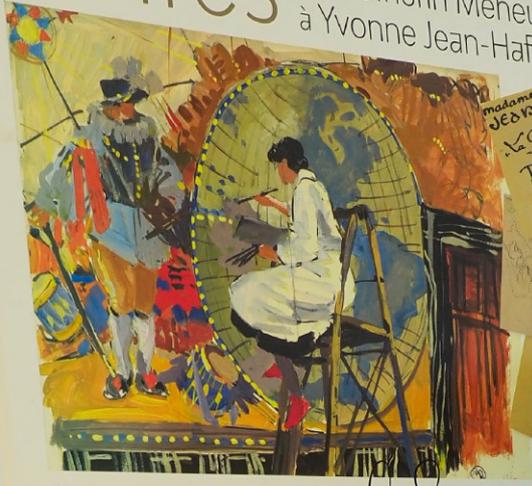




Évocation du bureau de Joël Kérouanton



Lettres de Mathurin Méheut à Yvonne Jean-Haffen



Denise Delouche
Anne de Stoop
Avant-propos Philippe Wahl
Préface Philippe Le Gollou

Je vous le dessine par

Madame
J.E.D.V.
La Grande Vigne
DINAN
Côte du Nord



Espace de création au sein de l'exposition



AUDIO

TEXTES ÉCRITS ET DITS
PAR JOËL KÉROUANTON

Scannez ce Qrcode et voyagez dans Quimper



*Il faut savoir partir d'une esquisse posée
Pour avoir devant soi la vie développée
Comme autant de fables inouïes oubliées
Comme autant de rêves tapis dans les allées*

*Il faut pouvoir écrire les mots qui jaillissent
Saisir dans l'air vif la fragrance du délice
Des réminiscences extatiques qui se glissent
Jusqu'à la feuille qui les recueille en calice*

*Il faut que les images et les écrits circulent
Entre nous entre tous sans conciliabule
Pour que les rêves et tous les espoirs déambulent
Dans notre ville ouverte avant tout préambule*

Work in progress

Il fallait partir d'une carte pour rentrer dans ce projet. Une toute première image de la ville, présentée comme une introduction. Un ensemble de lignes et de courbes aux allures étranges et familières où il fallait simplement se situer. Désigner un point, comme un départ et une arrivée. La fulgurance d'un souvenir retrouvé au détour des chemins ou l'urgence de montrer le repère salvateur dans le labyrinthe commun.

C'était la première occasion offerte au public de rencontrer Emma Burr et Joël Kérouanton. Partant de là, l'aventure s'est inscrite. Les lignes d'Emma ont fait apparaître tous ces lieux comme des témoignages encore vibrants de leur souffle. Les paroles recueillies par Joël se sont écrites comme les fondations intimes d'un patrimoine urbain. Tout cet ensemble se retrouve ici pour former en miroir de la carte initiale, la carte sensible et vivante d'une ville enrichie des confluences, des croisements et des partages permis par « Dessiner/dessinez la ville ».

Cette création collective n'aurait pas pu recevoir un autre titre. Intention et invitation, sujet et proposition, « Dessiner/dessinez la ville » s'est réalisé et se réalise. Comme le *Work in progress* de James Joyce qui ne pouvait pas intituler une œuvre dont la cohérence se concevait par ses lecteurs, le projet s'est accompli pour ne pas s'achever. Car le décalque de la ville qui s'esquisse dans ces pages ouvre une perspective d'invention immédiate et continue. En nous montrant où se recourent nos visions singulières dans l'horizon quotidien, Emma Burr et Joël Kérouanton nous invitent à explorer de nouveaux chemins. Chaque voie tracée fait résonner la possibilité d'une autre. Toute la ville peut alors s'étoffer de ce que l'on peut en dessiner et en dire.

The work is not over. L'œuvre se poursuit.

Marc MOUTOUSSAMY

Directeur du réseau de lecture publique de Quimper Bretagne Occidentale

Commissariat général et scénographie de l'exposition, coordination du catalogue

Claire Montaigne, cheffe du projet Ville d'art et d'histoire, service de l'animation du patrimoine - Ville de Quimper avec la collaboration de
Marc Delalleau, Claudia Guidat, service de l'animation du patrimoine - Ville de Quimper
Sandrine Le Bec, Caroline Pollet, réseau des Médiathèques de Quimper Bretagne Occidentale

Créations graphiques et littéraires

Œuvres graphiques : Emma Burr
Photogravure : Photext - Vannes
Textes : Joël Kérouanton
Relecture : Mélanie Tanous et Agathe Mallaisé

Graphisme

Stéphanie Guénégo, service communication - Ville de Quimper / Quimper Bretagne Occidentale

Audiovisuels

Film Emma Burr à Quimper : Marc Delalleau, service de l'animation du patrimoine - Ville de Quimper
Textes écrits et dits par Joël Kérouanton : Yannig Hascoët, service communication - Ville de Quimper / Quimper Bretagne Occidentale

Soutien technique

Alexis Le Mée, Julien Viry et Marylène Le Meur, réseau des Médiathèques de Quimper Bretagne Occidentale

Micro-éditions

Angéline Ostinelli, graphiste, assistée par Celine Gay

Modules itinérants du « Labo »

Dom Ciesielski, designer

Que tous soient vivement remerciés pour leur engagement, leur inventivité et leur professionnalisme.

Merci également à tous ceux qui ont permis à ce projet de vivre et de s'enrichir au fil des mois :

Marc Moutoussamy, directeur du réseau des Médiathèques de Quimper Bretagne Occidentale et ses équipes des Médiathèques de Quimper
l'équipe de la Maison du patrimoine - service de l'animation du patrimoine de la Ville de Quimper
le service reprographie de la Ville de Quimper / Quimper Bretagne Occidentale
le service communication de la Ville de Quimper / Quimper Bretagne Occidentale.

Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, transcrit, incorporé dans aucun système de stockage ni transmis sous quelque forme que ce soit, ni par aucun moyen électronique, mécanique ou autre sans l'accord préalable de la Ville de Quimper ou des détenteurs des copyrights.

Environnement graphique
service communication Ville de Quimper / Quimper Bretagne Occidentale

Conception graphique du catalogue : Marc Delalleau
service de l'animation du patrimoine - Ville de Quimper
Impression : Imprimerie Icônes 56850 - Caudan

Dépôt légal : juin 2022

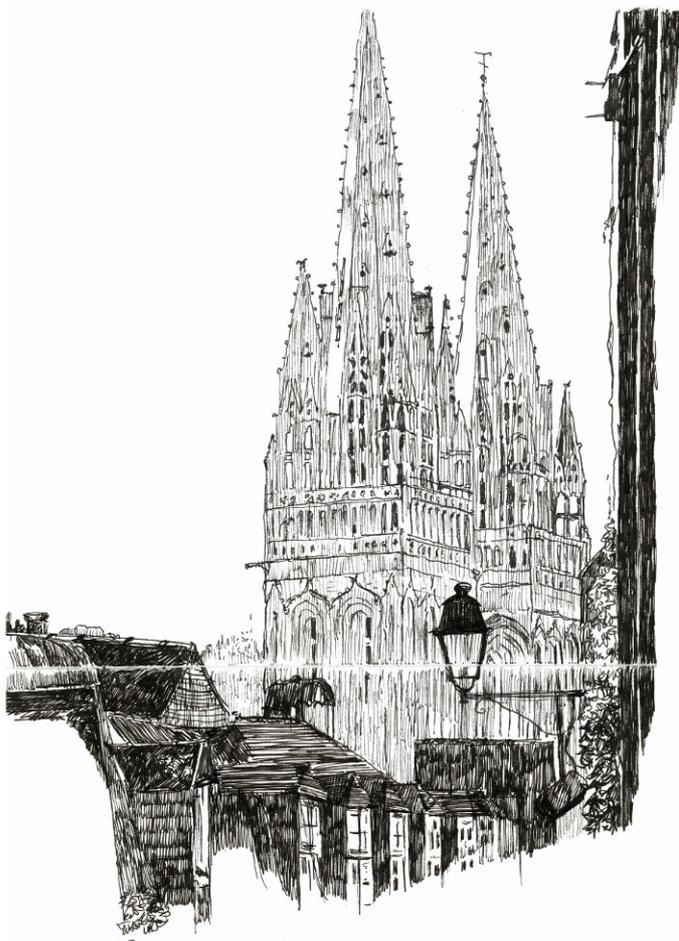
Imprimé en juin 2022

« DESSINER-Z LA VILLE »

De septembre à décembre 2021, les Quimpérois d'un jour ou de toujours ont pu faire découvrir la ville à deux artistes, la dessinatrice Emma Burr et l'écrivain Joël Kérouanton. Ils leur ont passé commande, révélé des lieux de vie, l'architecture du quotidien, des espaces naturels, aussi bien dans le centre historique que dans les quartiers ou les zones plus rurales du territoire.

Après plusieurs mois de création, les œuvres sont présentées au public dans les médiathèques ainsi qu'à la Maison du patrimoine de Quimper.

Gravure, croquis, au feutre, à l'aquarelle ou au crayon, découvrez comment Emma Burr a su retranscrire les coups de cœur qui lui ont été confiés et sous quelle forme Joël Kérouanton a traduit les paroles collectées. Un dialogue entre œuvres graphiques et littéraires qui se veut aussi une invitation à la création pour tout un chacun.



Flèches de la cathédrale Saint-Corentin,
vues depuis la rue du Lycée
Rue du Lycée
Croquis au feutre

Maison du patrimoine

Service Ville d'art et d'histoire
5 rue Ar Barzh Kadiou
29000 Quimper

Réseau des médiathèques de Quimper Bretagne Occidentale

Esplanade Julien Gracq
29000 Quimper

